

DIASPAD

culture celtique

été 1983

à Paris

N°3

20f

Во имя Родины
ВПЕРЕД БОГАТЫРИ!



DOSSIER: Les peuples de l'Union Soviétique

REVUE TRIMESTRIELLE

KELC'H MAKSEN WLEDIG

COUVERTURE:

La vie était en eux, vaste et farouche. Staline exploita leur patriotisme pour combattre l'armée allemande. Il les fit se lever par millions, hardis et brûlants d'héroïsme au nom de leur histoire. Seul le réveil de leur identité les mobilisa, ivres de reconquérir le terrain qu'ils avaient délaissé sous le drapeau de l'universalisme.

La chapelle dans la clairière est abandonnée, mais elle nous rappelle comment le christianisme a récupéré le celto-paganisme jaillissant de la terre bretonne à grands flots triomphants. Il n'était qu'endormi. Les lieux de culte chrétien désertés et impuissants le regardent ressurgir avec une éblouissante audace. Il resplendit sur notre monde étonné, comme une promesse et un défi.

DIASPAD
culture celtique à Paris
15, rue de la Gaîté -75014-Paris

Secrétaire de rédaction
Philippe JOUET

Directeur de publication
Yann-Ber TILLENON

Rédacteur en chef
Georges PINAULT

Secrétaire administratif
Pierre GUILLEUX

KLOD AN NEROU	3
KADVAN	4
Yann-Ber TILLENON	8
TELANNEG	12
Philippe JOUET	13
Epone KEFELEG	22
Koulizh KEDEZ	23
Koulizh KEDEZ	23
ABLOUZAQUER	24
APOULVEN	28
KANTREOUR	30
Yann-Ber TILLENON	30
Koulizh KEDEZ	30
KANTREOUR	30
Koulizh KEDEZ	30
AR REBEDOUR	31
KADVAN	33
POINT DE VUE	35
Philippe JOUET	42
EMVOD KEROUZERE	43
SUR LA SOUVERAINETÉ GUERRIERE	3
AB IMPERIO DA RIEZ	4
ERGERZH	12
LES PEUPLES DE L'UNION SOVIETIQUE	13
GWENN NUZ DA SUL D'ENDERV	22
VA ESKERNEG	23
NA TENVAL	23
TREGONT	24
BEETHOVEN CONTRE DYLAN: LE PIEGE	28
KRAVEZ SOUTIL	30
GWENN	30
VA BRO	30
SOURRADENNOU	30
RED	30
A-ZIVOUT AR BREZEL	31
LIVRES ET REVUES	33
PEDENN AR SOUDARDED, KAN BREZEL	42



Journal trimestriel publié par l'association culturelle CERCLE MAKSEN WLEDIG 15, rue de la Gaîté -75014-PARIS, association déclarée selon la loi du 1er juillet 1901 (JO du 7 mai 1983). Composition, maquette: Y.B. Tilenon. La reproduction des textes publiés par DIASPAD est strictement interdite, sauf autorisation particulière ou accord spécial. Abonnement pour 4 numéros: 80F. Reproductions photos: Didier LARMINAY.

KLOD AN NEROU

Da gentañ e savad *Kelc'h Maken Wledig* evel strollad dirizh e diabarzh framm *Goursez Vreizh*, anezhi koshañ framm bev an emsav. Prim ez anavad ez eus reoù na viont biskoazh ha na viont biken izili ar gevredigezh-se oa dezo barrezegh kalvezel ha kalon gefredel hevelao ma oa o ferzhiañ en hon ober, neket hetus hogen neurret. Ahann e tivizad sevel *KMW* da gevredigezh dezvek, dizalc'h diouzh pep kevredigezh arall.

Ne vennomp ket sevel ur strollad barzhek nevez bennak, hogen e savjomp ur c'helc'h studi sevenadurel ha hengounel zo e amkan kemer an emsav evel m'edi noman hag e lakaat da vonet war-raok.

Hon gourfal a argeler gant al lugan: AZPIAQUIN GLANRIEZ Kelt ROMA, evel e tizhas Maken he diazezañ. 1600 vloaz zo, o c'helc'h Breizh evel-henn, evel m'he sevenas Nevenou, tost da bemp kantvloaziad war-lerc'h, pa savas riez Vreizh.

Kement ha kelav eo anavout e ranker sevel Europa war ziaz kumuniezh he c'helc'h, m'edi ar Gelted, hervezomp, diwar ar skiant a vagont a'n dishañval ha'n goulez zo entreze, ar re nemete gouez da drehontañ meizadoù manikeat ar bed breman. Delwenn he-hun hon c'homunouriezh, sanket en donañ glenn hon c'hevandir, e voe han Roma, kreizenn lieskumuniezhel anezi, betek abervarrenn kelennerzhioù silvidigezh diwanet diouzh an dezerzh.

Araezioù ar reverzhi-se a vennomp piaouiñ. E ved a sav mab-den hervez rummadoù e yezh. Diwar-se e tizhas-ni, a-ratozh kaer, framm ar c'heltieg nesañ dimp, ar brezhoneg, oc'h adreñ dezañ razi e berzhioù dic'heunel deuet en-dro da weredel a spurmanter o danzen krenn a c'houde un ugent vloaziad, o terc'hel koun avat a'n adsav a eure anezhañ, abaoe dispac'h ar vourc'hiz en 19. kantved hag en e nep, diwar sol teodvezhoù plouel difurm, lavarad un danvez sevenadur. Ar yezh danzeet-man a roomp, diwar ziviz, an emsaveg anezi, evit he diforc'hañ diouzh ar brezhonegoù astudig. Ganti e fell dimp ober evit gwiskañ hon freder.

Emouez omp e c'hellfomp, gant an araez-se, goñ a-unan hengoun diles ar Gelted ha nesañ kavadennoù ar ouezoniezh ha'r c'halvezerezh. Hervez ar rummadoù ganet gant al lavarad-se e skejomp hag e tastumomp ar bed. Pa roomp eul da *mots de la tribu*, e krouomp un alvez nevez, e roomp ster da'n istor hervez hon youl, hon rezid ha skiant kiod an nerou.



Sur la souveraineté guerrière

KADVAN



KADVAN, de la Société de Linguistique de Paris, est un des fondateurs du breton moderne. Il nous a livré dans les deux premiers numéros de DIASPADA des études sur des notions essentielles pour les Celtes : la « vie », la « vérité », le « monde », la « fidélité », la « connaissance ».

Ses enquêtes sont d'un intérêt fondamental. Elles nous permettent de mieux comprendre les principes constitutifs de la société celtique.

Combattant breton depuis sa quinzisième année, il est reconnu aujourd'hui comme un des meilleurs celtistes dans le monde.

Il a collaboré à d'innombrables revues philosophiques et culturelles en de nombreuses langues.

Ses connaissances en linguistique en font actuellement une des plus hautes autorités de la culture européenne.

(Y.B.T.)

Ce sont les notions les plus simples, apparemment, qui sont les plus difficiles à expliciter. Que l'on songe seulement aux multiples gloses du verbe « être », au sens si divers et, logiquement, incompatibles que ce mot possède dans les langues courantes : l'existence, l'identité, l'appartenance, l'inclusion, sans oublier son emploi grammatical de copule dans certaines langues.

Lorsqu'un groupe se constitue, il le fait autour d'une ou d'un petit nombre d'idées forces, par quoi il se veut marquer par rapport aux autres groupes, autrement dit, proclamer sa différence. Le nom qu'il se donne est toujours révélateur, même si cela est partiellement inconscient, d'autant plus révélateur, même pourrait-on dire, qu'il fut choisi spontanément, car cela signifie qu'un certain nombre de personnes ont voulu se réunir autour d'une « voix » et dans un idiomme déterminé. Il ne saurait être question de traiter ici du problème de l'origine du langage que, très sagement, la Société de Linguistique de Paris avait, a priori, exclu des communications de ses membres. On peut cependant rappeler en quelques mots un problème fameux qui lui est indirectement lié : La langue d'une communauté reflète-t-elle la structure objective du monde (physique, sociologique, moral, &c.) ou, au contraire, ce monde n'est-il que l'interprétation du donné brut par les catégories du langage communautaire ? Posé en termes de genèse, ce problème est aussi oiseux que celui concernant la primauté de l'œuf et de la poule. Synchroniquement — à l'échelle de la communauté langagière —, il est de la plus grande importance sociologique.

En effet, selon la réponse que l'on accordera à cette question, on se déterminera comme « mondialiste », « universaliste » indifférencié ou « ethnistes » attaché aux différences. Que si notre perception du monde est indépendante de la langue qui l'interprète, il devient indifférent de sacrifier celle qui nous fut léguée par nos ancêtres au profit d'une interlangue de grande diffusion plutôt que de conserver et développer l'idiome « traits » par les siens. Si le grec *idios* « propre » vient bien, comme il semble, de « *vidé-d* » « être », « *vidé-dh* » (cf. M. Lejeune, BSL 58.84), il indique avant tout le bien « par excellence » appartenant à la communauté et reflétant celle-ci. Le « monde » alors n'est plus que la projection propre à la communauté, déterminée par son idiomme, et le problème de l'expression du monde revêt donc une importance fondamentale.

Le problème est loin d'être résolu et, selon toute probabilité, ne le sera jamais. Il faut donc faire un pari qui, selon moi, nous engage beaucoup plus que celui de Pascal qui ne porte que sur le salut individuel quand celui-ci engage le devenir de toute communauté. Notre choix est dicté par des considérations qui n'ont rien de rationnelles — je veux dire logiques, mathématiques —, mais sont pulsionnelles : une question de goût, aurait pu écrire Nietzsche. Certaines âmes réagissent au plus profond d'elles-mêmes à l'indifférencié, au grisé, au triomphe de l'entropie intellectuelle, et nous croyons être de celles-là, c'est pourquoi nous considérons avec bienveillance les travaux de Whorf et surtout ceux de Weisgerber qui accordent une place privilégiée aux langues plus qu'au langage et que nous sommes portés à expliquer le comportement des champions des universaux linguistiques de par leur appartenance ethnique, si bien qu'eux-mêmes conforteraient notre thèse aux dépens de la leur propre (1). C'est, en tout cas, le pari que nous faisons ici.

Nous allons donc jusqu'à dire que notre désignation du monde crée ce monde, le façonne et l'ordonne en cosmos. C'est pourquoi il nous apparaît opportun de voir de plus près les mots de base que nous utilisons, car ils peuvent, à leur tour, déterminer notre comportement. Ces « mots de la tribu » ne sont pas immuables. Comme nos tribus, ils ont fait et subi l'histoire et nous ne saurions être des personnages ahistoriques, figés une fois pour toute, ni désirer voir notre histoire se figer, fut-ce dans un paradis accompli.

Dans les premières livraisons de cette revue, on a esquissé les fondements de quelques notions répondant à des mots bretons comme *bed*, *gwir*, *drev*. Aujourd'hui, on voudrait faire un peu de même pour le mot *gwledig* et ceux qui lui sont apparentés. Selon nos propres principes, c'est en breton, au moins dans une langue celtique, que cette interrogation devrait s'énoncer et sa réponse être proférée. Cela n'est pas possible encore car le breton n'est plus un idiomme représentatif d'une communauté. Qu'il le soit en puissance, c'est notre volonté, mais celle-ci ne fait que donner l'élan, comme y *déraig goch a ddyry cychwyn*, et le but n'est pas atteint. Toute spéculation en breton dépasse le niveau de la vie quotidienne la plus immédiate n'est entendu que de quelques dizaines de personnes. C'est, sans doute, regrettable, mais c'est ainsi. Aussi est-il préférable d'utiliser d'un idiomme voisin dont la communauté est encore vivante (jusqu'à quand ? c'est une autre histoire...) qui, au demeurant, est la seule langue commune à tous les Bretons, honni soit qui mal y pense. Que le français soit donc ici considéré comme l'expression d'une métalangue sur la langue...

Notre association a choisi le nom de *Keic'h Maksen Wledig*. Dans cet intitulé, il y a deux mots importants, celui de *Maksen*, un homme, et celui de *gwledig*, une fonction.

Le premier renvoie à un personnage historique qui eut son acmé entre 383 et 388. De l'homme qu'il fut, nous savons peu de choses sinon qu'il se voulait le restaurateur de la puissance de la puissance romaine face aux barbares, aux « prolétaires de l'extérieur », mais aussi face aux « prolétaires de l'intérieur » — pour reprendre les termes de Toynbee — c'est à dire l'évêque Ambroise de Milan et ses séides qui régnaient sur l'esprit de l'incapable Gratien, pour la plus grande gloire de leur dieu, sans doute, mais aussi le plus grand dommage de l'Empire. Nous aurons à revenir en détail sur la vie et la légende de notre « père fondateurs ». Ici nous ne parlerons que de sa fonction.

Le mot *gwledig* n'est pas un néologisme en breton. Dès le temps des gloses vieilles-bretonnes, au 9^e siècle, on le trouve dans l'expression *guletig* *ested* qui désignait le « tribun », le « assises des princes » (Fleuriot, DGVB 193), qui aurait pu aboutir, si elle avait survécu en breton moderne (avec inversion des termes du syntagme) à *ested gwledig*. Plus tard, en moyen breton, on trouve dans un aveu de la seigneurie de Quimerc'h en Bannalec, en 1539, l'expression *boet gloedic*, traduit alors « viande au comte » (mdBr. *boved* (ar) *gwledig*), redevance due aux ducs de Bretagne lors des croisades, instaurée sans doute par Alain Fergent en 1096 (cf. Loth, RC 33.352s). Comme le remarquent Loth et Fleuriot, le mot désigne un prince souverain, traduisant le latin *dux*, *imperator*. Est-il étonnant que ce mot ait ensuite disparu du vocabulaire de Bretons réduits à la fonction de sujets ?

Dès le vieux-gallois, ce qualificatif est employé pour désigner Magnus Maximus : *Maxim Guletig* (Harl. Gens II, IV) ; il a survécu ensuite dans cette langue, avec un sens différent néanmoins. Dans les sources médiévales, il s'applique à la fois aux princes souverains et au dieu chrétien. À l'origine néanmoins, on a supposé que c'était un équivalent britannique du titre latin *protector* attribué aux chefs provinciaux, ce qui répondrait bien au rôle joué en Bretagne par

(1) Ce n'est pas qu'en matière d'orthographe (si tant est qu'il y eut jamais part !) que le Prof. Leo Weisgerber a eu de l'importance pour les Bretons !

Maximus. Quoi qu'il en soit, ce mot suppose en bretonique *wlati-ko-, adjectif dérivé de *wlati-. Ce dernier a donné le gallois gwlad «territoire, pays» et c'est de là qu'est venu le sens actuel de gwledig «qui est du pays», d'où «rural, rustique».

Le vieux-cornique nous livre le mot gwlad 'gwlad' traduisant le latin patria (Graves, OCV 310). En cornique moyen, on trouve yn gulas /gwla:z/ yffarn «dans le royaume d'enfer» OM. 492. yn ov gulas «dans mon royaume» (dit dieu le père) OM. 518, hedre vyns y yn ov gulas «tant qu'ils seront dans mon royaume» (dit le pharaon) OM. 1503. Le mot s'écrit gwlas en néo-cornique.

On trouve en moyen-breton gloat «royaume» et, en particulier, le royaume par excellence à cette époque, celui du ciel:

Reyt yn dro diff ma-z vizif sur
A gloat doe-n tat hoz croeadur (Pm24)

«Donnez-moi une fois d'être certainement votre enfant du royaume de dieu le père»

Guerches diram quer mam a glat (Pm.209)

«Vierge sans tache, chère mère du royaume»

Au pluriel, dès cette époque, il pouvait avoir le sens de «richesses»:

Gladou hep trig ne diffgo (2) (Pm.184)

Sans tromperie, il n'otera pas les richesses.

C'est ce sens qui prévaut par la suite, même au singulier, comme on le voit par la définition de Pelletier (Ms.564): «Glat, biens, possessions, richesses, terres, fonds. En la vie de St Gwenole, il est écrit partout gloat: et dans la Destruct. de Jéru (alem) qui est moins ancienne d'écriture, on lit glat. On le dit de même aujourd'hui: ne m'eus glat, je n'ai point de bien, je ne suis pas riche». C'est cette graphie glad, reflétant un fait dialectal léonard qui a été conservée par les dictionnaires de Hemon, où presque tous les mots en /glw- / sont transcrits gl- (parfois glo-, cf. gloan «laine»); sur les conseils de Mordrel, nous avons préféré la transcription «historique» gwledig. Le mot gwlad a aujourd'hui disparu de la langue des locuteurs terminaux. Troude (DBF 228) signale l'expression n'en deus glad «il n'a pas de fortune, il est pauvre», avec la remarque: «ce substantif ne s'emploie que dans les phrases négatives» (cf. GIB 943). Les dérivés gladdalc'hek «féodal», &c. sont des créations plus ou moins pertinentes de Vallée (GDFB 299).

C'est en vieil-irlandais que le mot a son sens le plus profond: flaith signifie «lordship, souveraineté, rule» (DIL F-160) ainsi combad and nogabad flaith son (ML. 113 c7) «ce fut alors qu'il reçut la souveraineté» où flaith glose le latin imperium. De même, dans l'épique: o gabais Ailill flaith «depuis qu'Ailill obtint la souveraineté» (TBFr 4), &c. Au sens concret il signifie «royaumes» (comme en breton, celui du ciel en particulier dans la littérature religieuse; comme lui aussi, il est employé sans article, cf. Pm. 209 ci-dessus) or a laith «par son royaume» (Wb. 30d4), ledchoibe flaith «un des deux piliers du royaume» (Wb. 23d31), &c. C'est dans des textes comme Audacht Morainn (Ed. F. Kelly, Dublin 1976; voir prochainement V. Ahlqvist dans Etudes celtiques) que l'on trouve les exemples les plus caractéristiques, notamment avec ses dérivés: To-léici anflaith do Tirlaith (128) «un usurpateur cède devant un prince légitime», et surtout la série des is tra fir flathemon... «c'est par la vérité du souverain...» (13R.51), expression dont Calvert Watkins a montré (Eriu 30, 181-189) l'antiquité indo-européenne. Ce vieil-irlandais flaithen suppose un celtique *wlati-amo- avec suffixe de type superlatif.

Le gaulois n'est pas absent de ce concert des langues celtiques: on se reportera à D. Ellis Evans, Gaulish Personal Names 269-271, p.ex. Vlati-, &c. (Voir aussi E. Hamp, Eriu 27, 15).

Tous ces mots suppose une forme le. *wlh-ti- dérivant d'une racine le. *wal-h- «être fort» (Pokorny, 1111-1112) qu'on trouve en latin (p.ex. ualeo «être fort, vigoureux», cf. Fr. valoir), en germanique (gotique waldan, vieux-haut-allemand waitan «régner»), en balteque (lituanien veldėti «gouverner», letton vāldīt «régner»), en slave (vieux slave d'église vladq «régner») et en tocharien (A wāl, B walo «roi»).

L'absence de cette racine dans tout un groupe de langues In. N'est pas moins caractéristique: on ne la trouve pas, semble-t-il, en anatolien, indo-iranien, grec ni arménien. En celtique, en indo-iranien et en latin existe le nom du «roi». *rēys dont la fonction est plus «religieuse» que «civile». C'est à lui que s'oppose le kṣatṛyaṭṭh indien, celui qui possède le kṣatṛam «puissance, pou-

voir, souveraineté guerrière», mot qu'on ne retrouve pas avec certitude dans les autres langues indo-européennes. C'est cette divergence qui nous porte à supposer une complémentarité:

	Inde	Celtie
Première fonction:	rāj-	*rīg-
Deuxième fonction:	kṣat-	*wal-/*wla-

Si cette hypothèse est exacte, les mots celtiques analysés représenteraient la souveraineté guerrière, le pouvoir résultant de la force, ce que confirment le latin, le germanique, le balte, le slave et le tocharien. A l'irlandais ancien flaithem on comparera l'osque ualaemon de la Tabula Bantina 10, superlatif neutre qu'on traduit par La. optimum, mais dont on n'a pas assez remarqué le contexte: pod. ualaemon, touticom, tādait, ezum. «ce qui semble être le «mieux» pour l'état» (Vetter, p. 15): ce rapprochement de la chose publique, du clan (cf. touticom et Br. tud) et de *walaimo- ne paraît pas fortuit. Il s'agit bien là de la souveraineté publique. On en rapprochera, évidemment, les noms de personnes, britannique Cuno-wali (génitif), mGa. Cynwal, vlr. Conall, le mGa. gwladr «souverain» et les noms vieux-bretons en -ual, -ualoe: uualatr comme Ri-gual, Ri-uualatr, Hael-uualoe, &c. (fleuriot, GVB 344).

En recevant à nouveau en néobreton le mot gwledig, c'est cet aspect de deuxième fonction que nous voulons accueillir. Il n'était peut-être pas inopportun de le dire puisque les «gwalariens» n'avaient guère vu dans glad que le sens dérivé de «richesses»: que le buz du guerrier lui apporte des richesses (anaol), rien que de plus normal, mais sa principale caractéristique n'est-elle pas la «valeur» qui lui donne souveraineté sur l'Empire?

KADVAN

(2) Le g. comme l'indique la rime interne, se prononce /z/, d'un verbe qui aurait, aujourd'hui, été *dijah, emprunt au vFr. desfichier «enlever ce qui était fiché, détacher». Contrairement à ce que pensaient Ernault et Hemon, il n'a rien à voir avec BrW. diriget «épuisé de fatigue, harassé», d'où la traduction erronée de Hemon dans son édition de Pm.

3^e SESSION D'ETUDES INDO-EUROPEENNES (St Germain au Mont d'Or, 30 Mai - 3 Juin 1984)

Fin 1982, l'Institut d'Etudes Indo-Européennes de l'Université LYON III organise chaque année une session d'initiation qui s'ouvre de préférence dans la région lyonnaise. Cette session a pour but d'initier les participants de l'Institut des études indo-européennes, de l'application de leurs acquis aux divers domaines, notamment: idéologie, germanique, occitan, néolatine, et de leur offrir pour de voir des divers aspects concernés par le problème indo-européen: une explication d'initiation et l'état des questions des communications, les origines, les prémisses, par les participants, et par les participants. Elles auront lieu dans la région lyonnaise. Elles feront connaître aux participants l'Institut. Une consultation du programme des travaux et les conditions d'admission et d'hébergement des participants peut être demandée à l'Institut d'Etudes Indo-Européennes, 14 rue Pasteur, 69007 LYON.

ETUDES INDO-EUROPEENNES

Nous sommes heureux de publier par l'Institut d'Etudes Indo-Européennes de l'Université Jean Moulin (LYON III), groupe de recherches pluridisciplinaires réunissant linguistes, historiens des civilisations, du droit et des institutions, des religions, philosophes, ethnologues, archéologues et philologues.

Organe de ce Institut dont elle publie les travaux (notamment les actes de la session d'études indo-européennes), la revue accueille également des articles originaux rédigés en français portant sur le domaine de ses recherches.

Il est rendu compte d'ouvrages récents dans le cadre de la Chronique des études indo-européennes.

Les manuscrits datylographés des articles et les ouvrages pour compte rendu doivent être adressés au Directeur de l'Institut d'Etudes Indo-Européennes de l'Université Jean Moulin, 74, rue Pasteur, 69007 LYON.

Le numéro: 50 F. L'abonnement annuel: 120 F.

Sommaire des numéros parus:

Nadette TURCAN	Numéro 1, Janvier 1982 Des et Faux dans la construction des institutions indo-européennes
Jean HAUDRY Jean VARENE Jean-Paul ALLARD	Les trois clefs La révolution est faite (Revue 10, 128) Le mot «souverain» des Gaulois?
Jean HAUDRY Amable AUDIN Jean-Paul ALLARD	Numéro 2, Avril 1982 Le langage de la «valeur» dans l'épique arthurienne Eloge d'un Merveilleux Le mythe technique des Gaulois
Dominique BRIGUEL Georges PINAULT Gérard PENNAD Vladimir GEORGIEV	Numéro 3, Septembre 1982 L'expression indo-européenne de la souveraineté La notion de «valeur» et son développement en grec L'expression indo-européenne de la souveraineté
Dominique BRIGUEL Charles de LAMBERTIERE	Numéro 4, Janvier 1983 Les mythes des «valeur» dans l'épique arthurienne Merveilleux et «valeur» Le genre de l'épique
Boris OGUBINE Dominique BRIGUEL Gérard PENNAD	Numéro 5, Avril 1983 Le symbolisme de la «valeur» dans les mythes arthuriens Les mythes des «valeur» dans l'épique arthurienne Le genre de l'épique
Nadette TURCAN Jean HAUDRY	Numéro 6, Septembre 1983 L'usage indo-européen du mot «valeur» au Val Camus Merveilleux

VIENT DE PARAITRE:

Jean HAUDRY, PRÉHISTOIRE DE LA FLEXION NOMINALE INDO-EUROPEENNE (LYON, 1982)
I - L'ancien système des déclinaisons
II - De la flexion nominale à la flexion pronominale
III - De l'adjectif à la flexion pronominale
IV - Formation des flexions néolatines
V - Essai de reconstruction

Une collection de 78 pages - 70 Francs

AB IMPERIO DA RIEZ

Yann-Ber TILLENON

Certains manifestent déjà leur étonnement devant notre décision de publier DIASPAD en deux langues. En effet nous avions prévu de publier en français, uniquement le fruit des travaux réalisés en breton. Ceci afin de permettre au breton moderne de véhiculer, si possible, une pensée personnelle en évitant les influences extérieures et les parodies... C'était un beau rêve car c'était ne pas tenir compte de la dure réalité, de ce qu'est devenu le «mouvement breton» aujourd'hui: Un mouvement où règnent le laxisme, la mesquinerie, la démission et les ragots. C'était oublier que les énergies, les disponibilités fantastiques que beaucoup d'entre nous ont connues il y a 10 et 15 ans ne sont plus. Une dizaine de journaux ont publié l'annonce de fondation du Cercle et précisé sont but: «promouvoir la culture celtique en employant le breton unitaire comme outil de création dans un bulletin interne et faire connaître le fruit de son travail en employant le français comme outil d'information». Nous pouvons penser, sans grand risque d'erreur, qu'environ un millier de personnes ont pris connaissance de cette annonce, entre mai et septembre. Pourtant, à part les quelques amis collaborateurs du début de l'entreprise on peut difficilement compter sur qui que ce soit. Ce n'est pas étonnant, nous ne nous faisons pas trop d'illusions. La poussée bretonnante des années 60/70 aurait pu déboucher sur une renaissance culturelle certaine si elle n'avait pas été neutralisée, trahie par les quelques hallucinés au service de l'adversaire qui ont réuni beaucoup d'énergies autour d'eux afin de les torpiller. Vieille méthode bien connue et qui marche toujours: Utiliser la force de l'adversaire pour l'abattre. La volonté de réenracinement qui existait en Bretagne ces dernières années a été terrassée en étant dirigée vers des idéologies universalistes au nom de l'enracinement!

Il devient évident de nos jours que toute cette génération d'après-guerre, celle du «baby-boom», a été manipulée après mai 68 par quelques officants un peu partout en Europe, en Bretagne comme à Paris et ailleurs. L'énergie formidable, la révolte que représentaient ceux qui avaient 20 ans entre 65 et 75 a été récupérée par quelques curés gauchisés qui l'ont sabotée. Les enfants de chœur, devenus «révolutionnaires» pour se ravalier la façade et renouveler leurs méthodes, ont orienté de très saines réactions contre le monde occidental de la marchandise et du spectacle vers des débats idéologiques les plus stériles, les concepts et les abstractions les plus onanistes. Le vaste mouvement contre la société occidental-américaine gérée par la gauche ou par la droite du capital aura mis une dizaine d'années pour avorter.

Nos déments venus du peuple sont devenus cadres et forment toute cette classe intermédiaire de gauche, entre prolétaires et patrons, qui est au pouvoir actuellement. Ils sont bien récompensés pour avoir bien réussi leur coup. Autrefois ils traduisaient la «Vie des Saints», les «missels» et autres bondieuseries en breton pour domestiquer nos compatriotes afin qu'ils acceptent plus facilement l'assimilation à la République française et les départs dans ses boucheries comme des moutons à l'abattoir. Ces dernières années ils ont traduit Karl Marx après Jésus Christ pour que nous acceptions plus facilement l'assimilation à la République mondiale et la consommation de hamburgers dans les fast-food. De génération en génération les recteurs réactionnaires ont quitté les confessionnaires pour les bureaux des psychiatres révolutionnaires. Leur hypocrisie bien évangélique leur permet de rejeter sur le peuple breton ou autre, la responsabilité de sa sortie de l'histoire. Nous retrouvons les mêmes attitudes de martyrs pleins de suffisance boulevardière chez les militants en retraite, de Brest à Paris. S'il n'y a pas eu de révolution c'est que le peuple est trop stupide!... Il n'est pas étonnant de les voir tous gueuletonner ensemble maintenant!

Laissons leur la consommation, vins, foies gras, télé-couleur et chaîne hifi en attendant de pouvoir leur demander quelques comptes... De groupuscules en groupuscules les différentes couches du mouvement breton ont été démantelées. Le mouvement révolutionnaire breton, comme tous les autres mouvements révolutionnaires en Europe, est en pleine décomposition et finit par crever pour de bon de son nihilisme, de son goût du martyre, du masochisme, de l'échec politique incalculables par ses dirigeants. Laissons donc nos derniers prélats feindre de se lamenter sur le peuple félon et essayons de voir nous-mêmes ce que nous pouvons faire avec les moyens dont nous disposons.

Nous devons nous faire une raison. Il n'existe plus les disponibilités nécessaires à la production d'une revue culturelle bretonne de bon niveau, en breton. C'est la raison pour laquelle ce numéro 3 de DIASPAD paraît en retard. Nous publierons donc directement en français, en partie, car nous utiliserons quand même le français pour l'information, et le breton pour la création de textes littéraires qui ne seront pas traduits.

Disons-le clairement: Nous nous détournons résolument du jeu politique ou pseudo-révolutionnaire et de tous ses avatars, du militantisme velléitaire au terrorisme suicidaire. Notre vocation est culturelle. Nous pensons que la culture n'est pas superstructure mais infrastructure, essence de tout peuple. L'élargissement de nos recherches à l'ensemble de l'Europe est inévitable. Il nous est à la fois nécessaire et salutaire. Nous pensons qu'il y aura une renaissance bretonne s'il y a une renaissance européenne. La Bretagne n'est qu'un organe du grand corps qu'est le continent européen, pour l'avoir oublié, l'emsv s'est souvent condamné ces dernières années à se masturber dans son ghetto schizophrène.

En ce qui nous concerne, notre Cercle a été créé à Paris et commence à vivre. La majorité des gens qui le compose demeure à Paris. Cette situation géographique n'est pas un hasard. L'Empereur Maximus qui nous a inspiré le nom de notre association culturelle n'était pas d'origine bretonne. Il est effectivement à l'origine de la fondation de l'Etat breton parce que ses légionnaires, ses guerriers bretons, ses élites conquérantes, se sont établis en Armorique. Car lui Maximus, Maken pour les bretons, est allé jusqu'à Rome!... Le KMW, créé à Paris par des gens d'origine bretonne, des émigrés ou leurs descendants, reste donc dans la tradition que lui inspire son nom! Ce n'est pas un hasard non plus! Les événements ont prouvé dans l'histoire de l'emsv, que ce mouvement produisant de l'histoire de Bretagne a toujours été généralement le fait de Bretons émigrés ou de non Bretons d'origine. C'est normal, depuis deux siècles la Bretagne est privée de ses élites, de ses universitaires ou de ceux qui ont l'esprit d'entreprise, qui doivent chercher du travail à l'étranger. De plus, depuis l'origine de la Bretagne continentale, les Bretons ont toujours servi une idée impériale. Ils ont toujours cherché à se dépasser eux-mêmes, en dépassant le cadre étroit de la Bretagne insulaire d'abord, de la Bretagne continentale ensuite. De la même manière, l'histoire de l'emsv est l'histoire de son autodépassement et de sa production. Au 19^e siècle, l'emsv a produit une vision régionale de la Bretagne. Au 20^e siècle il en a produit une vision nationale. En cette fin de 20^e siècle nous devons préparer le 21^e et, il est fondamental, pour notre survie, que nous soyons liés à une vision impériale de la Bretagne dans une Europe régénérée, et même à une vision impériale du monde, pour la survie de tous les autres peuples.

En effet l'Europe relevée sous forme d'Empire pourra éclairer à nouveau le monde de ses principes et éviter aux peuples de la terre la massification mondiale. Nous nous inspirons des exemples germaniques, grecs, romains comme le fit Maximus, non pas pour nous cantonner dans les douces rêveries romantiques et cello-mystiques, mais pour prendre un appui solide sur la réalité et surtout sur la stratégie qu'on appelle depuis un siècle la géopolitique. Cette science forgée par Haushofer est à nouveau vivace et revient à grands pas contrecarrer les idéologies universalistes. La géopolitique est pour nous fondamentale car c'est reconnaître que les peuples combattent pour se définir un espace, un territoire, ce qui fait leur histoire... Notre époque est illustrée quotidiennement par de nombreux exemples de peuples rivaux qui s'affrontent pour la possession de richesses primaires, sources d'énergie, pour surveiller les moyens de transport etc... La recrudescence des conflits économiques, la reprise de la géopolitique par tous les Etats d'aujourd'hui, la progression de cette science ne font qu'accroître le bien-fondé de notre vision impériale du monde et renforcer l'illégitimité du projet marxiste ou libéral de pacifier le monde en l'homogénéisant. Nous assistons en cette fin de vingtième siècle à un réveil des consciences dans les pays du Tiers-Monde, qui se souviennent; à l'incompatibilité pour l'Europe de se fonder avec les USA dans une vaste société occidentale uniforme et abrutissante, à la discordance de leurs intérêts économiques. La géopolitique nous pousse désormais à réviser tous nos préjugés sur les communautés humaines qui résistent au «système à tuer les peuples». Les communautés humaines sont d'abord des groupes ethniques enracinés dans un sol, dans un espace qui leur est propre. L'Europe, notre continent, est divisé, contrôlé par deux blocs qui ne pourraient le faire individuellement (d'où les accords de Yalta). L'Europe retrouvera son unité géopolitique en se libérant de la soumission à ces deux blocs qui se la partagent.

Nous placerons la Bretagne dans une Europe que nous construirons sous le signe du «tribann», le nôtre. C'est à dire sous le signe de la trifonctionnalité, de la tripartition, qui est l'organisation de la société européenne autour de trois grandes fonctions légitimées par la conception du monde qui a toujours été celle des peuples indo-européens. Cette conception distingue une fonction religieuse et souveraine, une fonction guerrière, et une fonction productive. Cette conception est le reflet d'une vision inégalitaire du monde. La société forme alors un ensemble hiérarchisé en de nombreux degrés qui assimilent en unifiant sans uniformiser des valeurs supérieures déterminant la mentalité collective et des valeurs secondaires. Les Indo-européens ont toujours admis la tripartition idéologique, dès la révolution néolithique. Dans le monde gréco-latin, cello-germanique et slave, jusqu'aux Indes, jusqu'à une période très récente de notre histoire, la tripartition a toujours été sous-jacente à la structure de nos sociétés. Elle a été l'authenticité «idéale communiste» des peuples indo-européens. La tripartition est inévitablement inconciliable avec le «mono-fonctionnalisme» social transmis inmanquablement par le monothéisme chrétien qui nous a été imposé par le

ERGERZH

Henet hunvre glas he zeod,
gwag a stran o klask an aod,
gwag ur goanag hael o vagan
dremmwe! kaezh o hiraeezh skañv.

Dont a reont hir a'n donvor,
tonn ha gwag ha koumm a-gor,
betek krag ar pellañ gro,
kon o harzhal, gwenn o halo.

Sed o c'hoskor, ken gouez lorc'hus
'us da laz ar gwalaz luz,
gwag dan gwad un nozañ tan,
kon na ziskar luc'h na taran.

Hal an houl ha'n holen hael,
morniz gwenn ar rugenn vorael,
ken tra ned eus hag an tornaod
a dro'r mor e klogor klod.

Bag a dag ar gwag a groz,
fulh o c'honnar ouzh an aros :
pradou'r mor, na digor-i
'vel hen dir gadal e lrvi.

Froud ar balav a anavez,
i a'z toug, a'z ambroug gres :
sked ar skant 'vel arc'hant bev
war gorre ar mor a welev.

En noz, skars, e splann ar ster,
durc'hadur da voz ar sturier,
Pout ar c'houmoul, tav ur goulen :
"Goueliou lark, emen 'ma 'r glenn ?"

Laouer vaen edan loar voull
ha 'kreiz fo dero an toufoul,
pe lestr rep ul lu a stran
c'hoazh e straed ar peurbad, dispan.

'Tal ar palud, kon o yudal,
i a zeic'h da ziele'h 'gal
an donn gent en divent yen
'harzh adarre 'harz an tevenn.

Razailhat, chilpat diadav,
keinal gwak dan gwrez ha glav,
kon a c'harm war gein ar mor,
pare diroud en dic'houmor.

Mann ne van war peurvan glas
an dourioù ledan lorganas :
lu al listri a van disgwel
war hent blot al lano trell.

A'r gwalarn, pan er gwall ernez,
drev-holl, skrev an arnev nes
'blav skañv en oabl a-viskoazh,
dreist houl ha koumoul an ankouazh.

(Bel sapet war c'houlann ar strollad Brannor)

TELANNEG



DOSSIER

LES PEUPLES DE L'UNION SOVIETIQUE.

origines,.....situations,.....destins

Philippe JOUET

La vue du monde «impériale» que le Cercle Maken Wiedig a choisie, en conformité avec la geste des fondateurs de la Bretagne, doit nous faire dépasser les antagonismes régionaux et les mesquineries provincialistes. Elle doit nous restituer l'ensemble d'un héritage qui rejoint celui de tous les peuples-de-culture européens. Considérant que le temps est venu pour ceux-ci de traduire dans une forme historique nouvelle leur ancestrale communauté de destin, nous affirmons du même coup l'importance -culturelle, politique, stratégique- de l'Est européen: de Dresden à Vladivostok, c'est une partie de notre monde que nous ne saurions méconnaître, et que nous refusons de négliger.

L'URSS en particulier, retient notre attention. Le sort des peuples qu'elle réunit est exemplaire, par l'énergie assimilatrice du pouvoir en place, par l'intervention constante de l'idéologie, par le poids du communisme appliqué, et nous pouvons en tirer de grandes leçons. Si Zinoviev a raison, s'il n'existe plus aujourd'hui qu'un seul et unique «peuple soviétique», sachons alors d'où il provient, d'où procède son unité, ce qui le tient compact et resserré. Mais que l'analyse sans complaisance de ce «système à tuer les peuples» ne nous voile pas ce qui, dans notre Occident moderne, cause la disparition et l'avilissement des nôtres.

1 INTRODUCTION

a) L'Union Soviétique se compose de plusieurs dizaines de nations réparties en unités administratives de statuts variés.

Il importe d'abord de rappeler que la notion de «nationalité», de l'URSS ne répond pas à l'acception «occidentale» de ce terme, mais qu'elle recouvre, à l'exemple de celle qui prévaut dans toute l'Europe centrale et les pays de civilisation allemande, un véritable statut ethno-culturel.

La nationalité est en général l'appartenance à un groupe ethnique nettement désigné par sa langue mais -restriction très significative- la notion d'«aire de civilisation» n'est pas reconnue. La «nationalité» officielle se fonde sur des critères «instrumentaux», non sur l'ensemble des éléments culturels. On admet la langue nationale comme instrument, non comme porteuse d'une vue-du-monde particulière, distincte de l'idéologie officielle ou en concurrence avec elle.

Le fait pour un jeune citoyen de pouvoir opter pour telle ou telle nationalité ne remet pas en cause l'appartenance au groupe d'origine qui est en général choisie sans hésitations (exception faite de très petites nations absorbées par leurs voisins ou qui ne sont plus recensées, exception faite aussi de Juifs désireux de s'assimiler au groupe russe dominant).

b) Jetons un rapide coup d'œil sur les facteurs historiques qui ont amené la formation dans la grande plaine eurasiatique de vastes empires plurinationaux et coloniaux, dont le plus durable est dirigé depuis plusieurs siècles par le peuple russe.

C'est, rappelons-le, aux XII^e siècle, après la ruine de la Russie de Kiev-Rus' par les dissensions et l'intervention des Tatars, que l'expansion des Slaves de l'Est, peuple indo-européen converti à la foi chrétienne par Byzance, s'oriente vers la Moscovie et la Russie du Nord. D'autre part, les invasions tatars épargnent la Biélorussie (Minsk, Pinsk) qui tombent pour de longs siècles sous domination lithuanienne, puis polonaise (jusqu'au premier partage de la Pologne). Le peuple russe -le terme s'applique originellement à l'Ukraine et n'est que tardivement monopolisé par la Moscovie (1)- se forme alors par assimilation d'autochtones finnois et non mongoloïde comme le prétend un cliché tenace et se différencie des Ruthènes ou Ukrainiens et des Biélorusses voisins. Toutefois les trois langues restent très proches et ne se diversifient pas avant le XIV^e siècle.

L'expansion de l'empire des Tsars vers la Baltique aux dépens des Baltes et des finnois vers la mer Noire, aux dépens des Tatars, vers le Caucase, l'Asie Centrale et la Sibérie, consacrent la suprématie du pouvoir moscovite et de la religion orthodoxe, préparant à l'évidence celui de la Russie Soviétique et de sa doctrine.

Il ne saurait être question de passer en revue les phases complexes d'une aussi vaste construction historique, ni de dresser l'inventaire de toutes les nationalités de l'Union. Un regard sur la carte et un bref commentaire suffiront. La population soviétique comporte des nationalités qui n'existent que sur son sol et des minorités nationales dont le groupe principal est hors des frontières soviétiques.

II LES PEUPLES DE L'URSS

La plus grande partie des 255 millions d'h. de l'Union (en 1976) appartient au groupe européen. Nous avons déjà mentionné les trois groupes des Slaves orientaux, Russes moscovites, Ruthènes ou Ukrainiens, Biélorusses ou Ruthènes blancs, très proches par la langue et la religion. La conscience nationale de ces deux derniers groupes s'est affirmée contre les Polonais ou les Autrichiens, autant que contre les Russes proprement dits. Il n'est pas certain que la coexistence du russe et du biélorusse soit une simple diglossie (coexistence du dialecte et de la langue littéraire, comme en pays allemands). C'est une question de profondeur historique. Peut-être la conscience nationale ukrainienne est-elle plus vive à l'Ouest de la république fédérée, dans les anciens territoires autrichiens. Quoi qu'il en soit les 34 millions d'Ukrainiens et les 8 millions de Biélorusses font figure d'associés du peuple russe dans la direction du pays. Une association toute relative, qui provoque en Ukraine une certaine frustration. Nous reviendrons sur ce sujet. Mentionnons aussi les 400 milles Polonais qui vivent dans les anciennes frontières polonaises (en Biélorussie, régions de Grodno, Minsk, Jitomir en Ukraine). Très assimilés ils sont en butte à de violentes persécutions religieuses. Le groupe slave comprend enfin 270 milles Bulgares, anciens colons établis en Moldavie. On constate sur la carte la grande dispersion des trois groupes slaves orientaux qui quadrillent en quelque sorte l'Union. Colons volontaires ou forcés, ils forment l'armature de l'expansion russe dans toutes les républiques. On remarque aussi les nationalités englobées et marginales.

C'est à ce dernier type qu'appartiennent les Baltes. Indo-européens à la langue assez archaïque, dernier peuple d'Europe à avoir été converti au christianisme aux XIII-XIV^e siècle les Lithuaniens (plus de 2.6 millions en 1970) ont fondé au moyen-âge un vaste empire. Unis à la Pologne, puis intégrés à la Russie, ils ont toujours montré une forte conscience nationale, appuyée sur un catholicisme intransigeant, concrétisée par la conquête de l'indépendance en 1918. Abandonnée à Staline par le pacte germano-soviétique, puis par les accords de Yalta, la Lituanie a vécu une impitoyable répression et reste un foyer très vif d'agitation. Quelques communautés lithuaniennes subsistent dans l'ancienne Prusse-orientale et en Pologne. Les Lettons (Plus d'1.4 millions en 1970), en majorité luthériens, ont subi le même sort récent. Les Lettons et leurs voisins du Nord, les Estoniens, ont été marqués par la culture allemande, due à la colonisation des barons baltes. Les pays Baltes sont aujourd'hui terre de colonisation russe et Lettons et Estoniens sont très fortement menacés dans leur existence culturelle, nationale et démographique.

On adjoint d'ordinaire aux Lithuaniens et aux Lettons les Estoniens, peuple finnois dont l'histoire récente est identique (1 million). Une certaine intercompréhension est possible entre Estoniens et Finlandais. Les Estoniens appartiennent au groupe de l'Oural, qui comprend

A) LES FINNOIS²⁰ de la Baltique: Estoniens, Finlandais, Caréliens, LIVES, Vepses, Ludes, Votes, Ingriens, (Ijores). b) Lapons. c) de la Volga: Mordves, Votaks, Mari (Tchéremisses). d) de Perm: Komi (Zyriènes et Permiaks) Udmurtès (Votaks).

B) LES OUGRIENS²¹ Magyars, b)Khanty (Ostiaks) et Mansi (Vogoules), c) Ob-Ougriens.

C) LES SAMOYÈDES: Nenets (youkrak) et Selkoupes et Nganassans.



Presque tous ces peuples relèvent de la RSFSR où ils forment des îlots. Anthropologiquement, ils se différencient peu de la population russe environnante. Les Caréliens, dont la langue est en fait un dialecte finlandais, eurent leur république fédérée jusqu'en 1956. Les LIVES sont le reste d'une population locale exterminée sous Pierre le Grand (400 h). Les petits groupes de la Baltique sont en voie d'assimilation rapide. Les Mordves (1.3M) sont dispersés jusqu'en Sibérie. Les 600 m Oudmourtes, les 260 m Komi-Zyriènes ont leurs républiques autonomes. Quant aux Ob-Ougriens, chasseurs et éleveurs de rennes, ils sont quelques milliers, dispersés dans les vastes espaces du Nord et de la Sibérie, tout comme les Samoyèdes. Il va de soi que la différence entre ces peuples et leurs plus proches parents les Hongrois est très importante. En général les petits peuples du Nord s'assimilent aux Russes pour la langue, ce qui ne veut pas dire qu'ils perdent leur sentiment national à court terme.

Les Tatars de Crimée ont été déportés en 1941. Installés aujourd'hui en Asie centrale ils n'ont pas reçu l'autorisation de regagner leur région d'origine. Les Karaimes, à l'ouest de l'URSS, sont quelques centaines et peuvent descendre des Khazars. Notons qu'on trouve quelques centaines de Tatars en Lituanie, descendants de mercenaires (Ukrains, cavalerie polonaise). Les Gagaouzes sont d'anciens colons venus des Balkans au XVIII^e siècle. Les Azéris sont extrêmement proches de Turcs. En Asie centrale se trouvent de grandes nations turques qui n'ont été intégrées que récemment à l'empire russe. Tels sont les 9M d'Ouzbeks, les 5,2M de Kazakhs, les 1,5M de Turkmènes, les 1,4M de Kirghizes. Musulmans, riches de vieilles traditions, ces peuples résistent fortement à toute russification.

b) Les Mongols sont représentés en URSS par les Kalmyks (125m) et les Bouriates (300m). Ils sont éloignés des Turcs par leur type physique nettement asiatique, leur religion bouddhiste.

c) Les toungouses sont pêcheurs-chasseurs en Sibérie orientale. Les Evenkes, Evènes et Nanaïs comptent quelques milliers de représentant. Les Oultches, Orotches et Oudégues ne sont que quelques centaines; cf. Iuri Ritkhéou, son roman «Le dernier des Oudégues».

Il est donc évident que les cultures les plus résistantes se rencontrent en Asie centrale et au Caucase. Les petits peuples de Sibérie et du Nord ne peuvent offrir une grande résistance à la russification, malgré des variations dues à la plus ou moins grande conscience historique de ces peuples.

Avec le groupe indo-européen, le groupe ouralien, le groupe altaïque, le groupe caucasien est extrêmement important. La classification des langues caucasiennes reste une affaire complexe. Au Caucase, chaque vague de peuplement a laissé sa marque: il en résulte une extraordinaire imbrication des langues et des cultures, des religions et des civilisations.

Nous avons déjà mentionné les Azerbaïdjanais, les Balkars et quelques turcophones. Ajoutons les Arméniens (Chrétiens, de langue i-e) qui ont trouvé autour d'Eriwan un foyer national. Ajoutons encore les Ossètes, dont la langue du groupe indo-iranien pourrait bien être le dernier descendant de celle des Alains. On connaît les remarquables travaux de G. Dumézil sur les légendes épiques des Ossètes et leur utilité pour la mythologie comparée des Indo-Européens. Autres iranophones: Tat, Talich, Kurdes.

Les autres peuples du Caucase semblent plus anciennement fixés dans ces régions. Ils forment le groupe caucasien.

a) La branche kartvélienne comprend les Géorgiens (locuteurs 3,2M), chrétiens de vieille civilisation, et quelques milliers de Zanes ou Mégréliens, de Svanes, de Tchanes, ou Lazes en voie de disparition.

b) La branche Adygo-Abkhaze compte de nombreux peuples, Abazes, Abkhazes, Adygés ou Tcherkesses.

c) La branche nakhe comprend les Tchétchénes et les Ingouches. d) Le Daghestan, véritable casse-tête ethnographique, comporte les Avars, les Laks, les Darghiens, les Tabassarans et au Nord-est, une très grande quantité de groupes parfois réduits à quelques dizaines de locuteurs, tous en général de religion musulmane. Le sentiment national est vif chez tous les peuples du Caucase, dont les territoires n'ont été conquis que récemment par les Russes. Beaucoup ont émigré après 1860 dans l'empire ottoman, où on trouve de nombreuses communautés caucasiennes.



En dehors de ces groupes l'URSS comporte des peuples paléo-sibériens, en Sibérie du N-E. Le Nivkhe, le kète, le youkaguir, sont pratiqués par quelques centaines de locuteurs. L'esquimo et l'altoute (1M et quelques dizaines) forment un groupe isolé. Le Tchouktche (111M) et le Koriak (6M) forment un autre groupe. C'est donc un groupe très résiduel qui doit surtout sa protection à un environnement naturel très hostile. On trouve aussi 35M Dounganes, très proches des Chinois.

Le groupe sémitique est représenté par l'assir ou «assyrien», descendant de l'araméen (16M locuteurs en transcaucasie).

Mentionnons enfin trois groupes européens: Les Moldaves, dont la langue romane est en fait un dialecte roumain artificiellement doté d'un alphabet cyrillique pour des raisons politiques. Les Grecs (340M), malgré une déportation en Asie centrale, se rencontrent encore sur les rives de la mer Noire (Melitopol). Les Allemands de Prusse ont été éliminés ou rapatriés. Les Allemands de l'ancien empire sont russifiés. Les Allemands de la Volga, installés comme colons sous Catherine II dans la région de Saratov, ont été déportés en 1941 sur les terres vierges du Kazakhstan, où leurs descendants forment l'armature économique de la région. Cadres, contre-maitres, exploitants agricoles, ils sont dispersés sur un vaste territoire où ils sont regardés comme absolument indispensables. Il y a 1,8M d'Allemands en URSS (parmi lesquels des Alsaciens) germanophones à 66%.

Les Juifs enfin (2M) n'ont conservé l'usage du yiddish que dans les Pays Baltes. Au Caucase ils parlent des langues locales. C'est une communauté en déclin, visiblement mal à l'aise, d'où de fortes demandes d'émigration en Israël, et via Israël, pour les Etats-Unis.

Que retenir de ce survol rapide? Les peuples de l'URSS, migrants autochtones, colonisés, associés ou réfugiés, ont des statuts sociaux culturels extrêmement variés et ont entretenus des rapports avec la Russie tsariste très divers, allant de la protection (Géorgie) à la colonisation (Caucase). D'une façon générale on peut distinguer les anciennes colonies d'Asie et du Caucase, difficilement assimilables et traditionnellement hostiles, soit le pays musulman. Puis les marches occidentales, essentiellement les Pays Baltes, où se manifeste très fortement l'attrait de l'Occident, vécu à la fois comme communauté de culture et mode de vie supérieur à celui de l'Union. Le groupe Russie-Ukraine-Bielorussie, où les tensions nationales sont susceptibles aussi bien de se réduire que de s'aggraver. Enfin, l'espace Sibérien, zone hier comme hors de l'histoire, enjeu capital de la géopolitique d'aujourd'hui.



L'Empire ne traitait pas tous ses peuples de la même façon. Certains, tels les Finlandais, bénéficiaient d'une réelle autonomie. D'autres possédaient des privilèges traditionnels. D'autres étaient purement et simplement niés en tant que peuple et soumis à une oppression sociale religieuse et linguistique qui renforçait des tendances séparatistes vives. Aussi la guerre de 1914, comme plus tard celle de 1941-45, et la révolution furent-elles l'occasion pour les nationalités de conquérir leur indépendance ou un certain nombre de droits nationaux. Nous ferons d'abord un bref historique de l'évolution de la situation nationale depuis la Révolution, avant de traiter de la situation actuelle.

III LE MARXISME ET LE FAIT NATIONAL

En tant que philosophie de l'histoire fondée sur l'opposition du prolétariat et des classes dominantes, le marxisme ne reconnaît aux différences raciales ou nationales qu'un rôle secondaire, transitoire et en dernière analyse plutôt nuisible. Etant un matérialisme il relève la culture au rang de simple «superstructure». Pour le marxisme c'est l'économie qui est l'infrastructure dont dépend le mode d'organisation des nations et leur système idéologique. Comme l'écrit le démographe Victor Perevedentsev: «L'histoire de l'URSS a confirmé dans la pratique que les contradictions nationales ne reflétaient que les contradictions de classe et, pour reprendre les termes du manifeste communiste de Karl Marx et Friedrich Engels, «Du jour où tombe l'antagonisme des classes à l'intérieur de la nation, tombe également l'hostilité des nations entre elles»



PAYSAGE DE L'URAL. D'origine très ancienne, et considérablement modifiée par l'homme, l'Oural rassemble une variété particulière de l'Europe occidentale. Un «un des lieux dominants, les larges vallées, les vallées aux eaux profondes, les vallées aux pentes escarpées».



FALANSES DE LA VOLGA. Au-dessus de Kazan, la rive droite de la Volga est bordée de hautes falaises — les falaises — bordées de collines, falaises et de rochers dont le flanc rouge se voit. C'est un des sites accidentés de terrain qui attire l'attention des visiteurs.

L'avènement de la société sans classes sera donc nécessairement celui de la société sans nations, à proprement parler celle du «genre humain» enfin réconcilié avec son propre. En bonne logique, Lénine condamne tout nationalisme «même le plus pur» et l'on sait comment la conquête de l'Asie Centrale par les Tsars est apparue comme un événement très favorable à Karl Marx. Idéologiquement, les «préjugés nationaux», c'est à dire l'attachement d'un peuple à sa langue, à ses coutumes, à son intégrité culturelle ou génétique, est une conséquence de l'aliénation. On reconnaît le même type d'argumentation universaliste déjà mis en œuvre dans la France de 1789. Comment cette théorie mondialiste pouvait-elle s'accommoder de la situation des nationalités dans la Russie de 1920?



UNE BIRKA AUX ENVIRONS DE BAZAN. Maison de peuplier en Russie centrale, dans le genre des birkas slaves. L'habitat, fait de matériaux en bois, d'arbres domestiques et souvent de paille de seigle. Les grands murs sont des dépôts aux reliefs variés.



LA FOIRE DE NIJNI-NOVGOROD. Place au centre de l'Europe et de l'Asie, sur un grand fleuve navigable, Nijni-Novgorod attire, après Kazan, le plus grand nombre d'habitants slaves (Rus, peuples, Juifs, Arméniens, etc.), mais surtout l'un des plus nombreux.

Les Bolchéviks virent d'abord dans les nationalités des auxiliaires précieux pour renverser le pouvoir conservateur. Ils comprurent vite l'intérêt qu'ils pourraient tirer des masses musulmanes. Au slogan prolétarien fait écho le mot d'ordre: «Peuples dominés, soulevez-vous!» Toutefois la simplicité de cette ligne de conduite cachait bien des ambiguïtés. Peu à peu, avec la guerre civile et l'intervention étrangère, s'impose l'idée de la révolution dans un seul pays.

Des lors, les Soviétiques doivent tout faire pour conserver le maximum d'audience dans l'ancien Empire. Il suffit bien d'avoir perdu les Pays Baltes, la Pologne et la Finlande. Il faut désormais composer avec les allogènes pour mieux les utiliser. Cette illusion d'une possible entente dure jusqu'au congrès de Bakou (1920). Dans ce congrès des peuples d'Orient s'élaboraient de véritables doctrines tiers-mondistes ou islamo-progressistes, condamnant le colonialisme. Les peuples d'Orient refusent de faire la révolution pour les ouvriers de Moscou ou d'Allemagne. C'est plus que du séparatisme, c'est la remise en cause du modèle révolutionnaire occidental et de la stratégie léniniste. Tout le problème de Lénine va être de récupérer ce potentiel révolutionnaire. Il ne pourra le faire sans user de la force. En 1921 la Géorgie menchevik est envahie et contrainte à l'alliance avec la Russie. Lénine préconise le compromis fondateur de l'URSS. Le fédéralisme. Ce projet a pour rapporteur Joseph Staline, qui le trouve «trop pressé». Le chauvinisme de Staline ne fait aucun doute. Il poursuit le même but que Lénine, fonder les nations en une seule masse et réaliser le communisme. Mais ses moyens sont différents. Là où Lénine prévoyait une action de type pédagogique, «une alliance librement consentie des nations» et comptait sur le temps pour abattre les différences nationales, Staline emploiera la manière forte. Les républiques fédérées auront une culture «nationale par la forme, socialiste par le contenu» (Staline). On devine qu'une langue nationale réduite au rôle de simple vecteur d'une idéologie transnationale perd tout attrait pour ses locuteurs. Elle n'est plus qu'un instrument dont on peut changer sans perdre rien d'essentiel. Cette réduction à l'utilitaire doit amener inévitablement l'adoption du russe, idiome de l'efficacité technosociale. Dans les années 20, le mot d'ordre est l'indigénisation des cadres. On codifie les dialectes les plus reculés, on crée des structures autonomes et on envoie à l'école la population pour qu'elle puisse lire et écrire sa langue. Toutefois la reprise en main des républiques par Moscou est un fait acquis. Lorsque Staline s'impose définitivement à l'Union, en 1936, la russification est en marche dans toutes les provinces de l'Empire reconstitué.



Staline démantèle un «centre des intellectuels biélorusses», mène à bien la lutte contre Basmatchi, partisans d'Asie centrale, entreprend la collectivisation et la sédentarisation des nomades. Les terribles purges des années 30 et 40, s'attaquant aux fondements mêmes des cultures anciennes et des modes de vie traditionnels, supposant d'autre part un contrôle total

de l'Etat et du parti sur les communautés humaines, ont pour but, entre autre, d'affaiblir le sentiment national et d'homogénéiser la population. C'est en 1930 que les langues de l'Asie centrale sont dotées de l'alphabet cyrillique, pour favoriser l'apprentissage du russe et l'abandon de la culture turco-islamique. Parallèlement s'opère un retour aux valeurs du passé. La grandeur de l'Etat russe, de la colonisation. De mal absolu, celle-ci devient un mal relatif. N'a-t-elle pas en effet permis aux idées de la révolution de pénétrer jusque dans les contrées les plus reculées? En outre, la conquête coloniale a fait passer les peuples conquis directement du moyen-âge à l'ère communiste, en leur évitant les douloureuses étapes de l'ère capitaliste et plusieurs siècles de convulsions sociales. Quelle joie d'ailleurs d'apprendre le russe, langue de la révolution!

Il est vraiment étonnant de voir comment l'universalisme communiste se conjugue avec l'impérialisme russe pour réduire les différences nationales. Est-ce dû aux fondements idéologiques chrétiens du tsarisme et à leur universalisme orthodoxe? Quoi qu'il en soit les intelligentsias nationales sont décapitées, la famine a fait six millions de mort en Ukraine, et il n'existe pas d'opposition structurée en URSS.

La guerre avec l'Allemagne va révéler au grand jour le peu d'attachement des allogènes, et de nombreux Russes eux-mêmes, pour le système qui prétend à la fois les émanciper comme travailleurs et les réduire comme nations. Il est certain, et le récent ouvrage d'Alexander Dahlin «Rusia under german Rule» l'a confirmé, que si Hitler avait suivi une politique cohérente et intelligente vis-à-vis des nationalités allogènes, il aurait considérablement augmenté ses chances à l'Est. Mais il n'y eut jamais une direction homogène des territoires conquis. Le commissariat économique, l'Armée, la SS, Rosenberg et les Gauleiter locaux, cinq politiques différentes et opposées n'aboutirent qu'à la pire des confusions. Les théories des Nazis, les amenèrent à rejeter l'appui des peuples slaves et leur firent totalement méconnaître ce que les gens de la Wehrmacht, sur le terrain, expérimentaient concrètement: Les volontés séparatistes de vastes régions allogènes. Les Caucasiens du Nord, les Ukrainiens, fournirent au Reich une collaboration importante, tandis que les Baltes pris entre deux feux s'engageaient pour une lutte désespérée dans l'armée allemande ou dans les rangs des partisans nationalistes. Mais en général plus la guerre durait, moins les populations accordaient leur confiance aux Allemands, et les rangs des partisans pro-soviétiques grossissaient rapidement.



ARKHANGELSK. Au plus au large des pays russes. Mais il s'agit, sur la Volga, d'un des plus importants centres industriels de l'Union soviétique. Ici, on voit les usines de la région de la Volga.



A NIVA, EN URSS. Un village de la région de la Volga. Ici, on voit les usines de la région de la Volga.

Après la guerre, Staline décida de frapper vite et fort les «nations traîtresses». Aux 380m Allemands de la Volga déportés en 1941 s'ajoutèrent 400m Tchétchènes, 90m Ingouches, 80m Karatchais, 40m Balkars, 140m Kalmouks, 200m Tatars de Crimée. Dans les Pays Baltes, tout l'encadrement fut déporté ou anéanti. La résistance militaire des partisans dura jusqu'en

1952, date de l'ouverture des grands kolkhozes et des défrichements. On estime à 100m le nombre de morts du NKVD en Lituanie de 1944 à 1952. Des bandes armées tinrent dans les forêts des Pays Baltes longtemps encore après cette date. Une répression impitoyable permit au pouvoir soviétique de restaurer une autorité perdue en 1918, et de mener à bien un véritable génocide, dans l'indifférence de l'Occident. Le sort des Etats Baltes avait été réglé à Yalta par un monde libéral habitué à baptiser pragmatisme ses lâchetés et son absence de politique à long terme.



La déstalinisation, bref épisode qui n'affecta que superficiellement la vie soviétique, n'a guère changé le sort des nations. On a réhabilité (1957) à la sauvette les déportés, sans toujours leur permettre le retour (Tatars). Surtout l'époque de Krouchtchev marque un regain de chauvinisme russe. Le peuple russe, jadis théophore, est cité en exemple à la fois pour son patriotisme exemplaire, et pour être le «peuple de la révolution» par excellence. Les cultures nationales sont jugées rétrogrades. Le peuple russe devient le «frère aîné» des peuples de l'Union. Toutefois l'épuisement du pays est tel que des concessions sont nécessaires. En particulier la politique d'appui aux guerres de décolonisation du tiers monde nécessite une attitude plus conciliante envers l'Islam soviétique. Celui-ci est alors présenté comme un modèle de conciliation du socialisme et des valeurs musulmanes. Mais la vieille tactique staliniste reprend tous ses droits. Théoriquement, l'épanouissement des nations dans la société communiste amènera nécessairement leur rapprochement et leur fusion. L'Etat socialiste devient «L'Etat du peuple tout entier». Krouchtchev inaugure alors une politique de brassage par installation de colons à l'intérieur des républiques. Jusqu'alors étaient surtout concernées les régions de terres vierges. Désormais les colons russes s'installent partout en force. A terme, la dénationalisation et la russification doivent en résulter. De nombreux peuples qui avaient conservé un cursus complet dans leur langue passent à l'enseignement bilingue; le bilinguisme est la première phase de l'assimilation.

-à suivre-

Philippe JOUET

HOB YEZH

Kaloussna a yeshonish sekret gant Arsel YVIM. Armanant: 50 lur erit peder riveron. Senar: Per Denez, Ri, Ploara, 29150 DOARHIDET. Sekretour: Yann DESBORDES, 1, place Charles Péguy, Poulbriant, 29200 LESNEVEN. C.C.P. P. Denez, 1499-51 N - NANTES. CPVAP: 51 765. Seklariet harez lesenn a pavarz trizindad 1982

GWENN NUZ da sul d'enderv

EPONA KEFELEG

Diwar ar pondalezioù arvestin, tro-dro d'an dachenn mell-droad, e tregernas ur pikol youc'hadenn. Kêr a-bezh a oa deredet eno war an amboaz teurel an dorn -he mouezh pergen- d'he strollad mou-moun; ha dre ma yude Yann e tiwane en e askre ur C'houc'houlin bihan tonket da greskin ken na ve diforc'h ebet mui a-benn nemeur, e-keit un eurvezh hanter, etre ar gouron-hont divorfillet e-mesk lugennoù c'hwezha gwad a-douesk lazidi dremm delwenn aerva ar vojenn e skeud ur c'hoarier gwenn-ha-du ouzh em zifretan gwashoc'h 'vit na petra - o vreskenn, o winkal - war-lerc'h ur volodenn hag un tamm margodenn war zibhelc'han ouzh em zispenn e kelc'hiad breser un en-groez genaoueleen

A-dreñ savadurioù ar c'hoarierc'h ez ae hebiou war he fouezig en he zoneg *salin mamm-gozh* -delwenn ledren du-luc'hus he c'hrez e-kreiz un azeuldi Gwener igor en hen Hellaz splann flamm, pe anezi ken prim ha tra un weyn a garhez veunek oc'h embann diouganou ur wrac'h ursinerez e-barzh ur gougniv drev e aod gouez Enez Von, ma na dennfe ket da vil e feur e vuzelloù ruspin a rae grollig er glaz yen e lagad an heol us Porrastell Babulon, o lammat dre greiz ar wrez a c'hour-feul da c'hourfeul da vout o zog : dihop santez ha diaoulez war un dro. Bourbl, cholori, toupni, tourni, talabao - ur braouac'hus a hobit eta he spine rebar d'un aezhenn-vor spelc'h o tiaoulañ er gwask etre he davnez sidan hag he c'hroc'hen seder, o c'hwiñhañ e blev he divgazel, e kreoñ he gaol, o c'harchennat he garbedenn danv, he divronn doues : «safir ar bed» a bufas, otus, serr he divaven, krizet baleg he divabrant ha destum he daoulagad. Tommheoliet, sorret e kinnige he diweuz kigek rostan outi en amzer ruzvouk seul ma c'hwezhe, bep ma stlake tousmac'h kon kintus amprejet ar c'hoariva - neuze, flammoù glaswenn goradenn he c'hoarzhadenn a lipe bervigou lenn he dremm lor. Tek e oa-hi evel un edeg ac'hub gourzoc'hadek dindan luc'h prennennek direnn Eost, lazour ha sec'heg, grizias, gwrezus. Diarc'hen, kofou he divesker o reutaat he morzhedoù kaset-degaset, he zorzheleou o torodellin, he daoulin hag he divlezh da douisgi e seblante hi keflusk ur falc'herez krog er medin, o tiskar greun ha kolo, gar ha tanvouezad, e sec'henn he Geoded - e trevidig an Aotrou. En he fenn he doa gwisket un tokig du outañ ur ouelig c'hloev a zamguzhe he derc'h hael, balc'h.

War he dorn kleiz e savas hop ha kri diouzh ur porzhiad ti-skol : tan flip, glevet bev, diouzh kalon ar wrifadeg e tivere gwad a-boulladoù, diouzh korf hanter-noazh tri pe bevar goujard a dage tarhedadoù kelen-marc'h ha sadorn iset gant barr Huonig en e gann. «Brueghel gozh» a darzhas he genou dre ur fic'hadenn a glozas gwiç'hoù ur meni speuniadenn ma tizoueter «Kunsthistorisches Museum».

Dre ma kerzhe e teuze ar raziailh, e teue an harzhadennou da chilpadennou rebar da sondolzioù dindan vrazvoz - marsoñj eus lid louadus gouelioù strapus Bro-C'hall er c'hantved-all, eus pompad trellus (morloc'h digoroù, koeñv standur) lez Loeiz Pevarzekvet - a-hed ur gensonadeg leiañik rom-mantel dlanan - klegier lemm lugernus e skrin ul libistrad hez, e kreiz ul lor a lennad peuc'h. A-feur ma skare en em veske keñnadennou glac'har ha gloaz ar grouadurien jahinet gant kunujennou ha yudadennou plijadur drouk genegelled kreñvañ pe gorvikellekañ o flemmah, o fiblan, o flañchañ-blejadek o vont da voubou, youc'h da droñ.

Bep ma astenne he gar e tislave he genou ur gomz diskreul bennaket a zianke e karbarc'h ar biojoù, e karnach kêr : «... E lip ar skeud gwenn an enderv... A vugel da c'hour, ar garantez ... An dud, merien fery ... Al luc'hadenn zu o mag ... Diwado ar bann-heol ...Satanas, elanvet ! na ken illurat Aerouant!...» Trolinennou rouez a zizroe, prim - aonik. E penn ar banelloù skouer e tervzhe bagadoù kezeg-dibr o tremen war o goar, didrouz, divarc'heg. War dreuzoù ur c'higerezh sarr e verve, brezik-brezezh ha fraoñv-difraoñv, un nerad kellen du o lipat arloup gwidenadou druz. Hiziv eo -ar sul anezi- e lided an Aotrou- e gladoñ an Diouganer Diwezhañ.

Marsañj a zinodas en he c'haoued, dangoun eus ur c'haredig, du-hont, diamen, tram erinou an arvor, «un ensaver en ein ganne evit he bro»... «evit ar frankiz», «evit an dieubidigezh»... evit an disrann, an Disuij, an Dasorc'h hag an Dastum, evit ... hag e tiskordas da c'hoarzhin a-darz-kof ken na stouas he dargeiz moan, ken na voe daougrommet gant he sammad fent yud, aze, e kreizig-kreiz ar strada. Ruz e oa ar bed, detri; Doue en paras evel-hen; ac'hano eo ar ruz tad al liv hag al livioù.

Aet an trec'h gant an tav pelloc'h. Pokañ a rae an oabl. Edo ar geurgén en he c'houk-aher. Tregont vloaz ha kozhet razh, dinijet da vat soñjoù he yaouankiz, an fouelladoù-se - ar Reizhted, ar garantez, an Dispac'h - a vag an oad flour hag ar c'hoant bevañ. Daoust dezi hout manet a-hed ar

wech diskredik, goude dezi boueta dalbezhe preñv an arvar e aval paradoz he hunvre, e c'hoarvezas dezi mare-mare bout kaset gant doug he hanien, heulian damoug ar bagad - anez freuz ned eus lezenn. Trec'h ar vuhez - pebezhe anv a-bend-all lakaat war an astenn gar ? - a oa lug en ezhomn goanagin. Seul ma kerzh e vrein ar c'haezh stlejerig hogen dre ma kerzh e tro ivez e loenig gou-laouin.

Gwangellañ a eure dirak jabarleg un iliz reizhkredennek : gor a zegasas ar bliz enni. C'hwiñh tener ha dourek Maria a zorloe he dorn morzet, gliziennus. He lagenn dezi - kalonenn he boud tag he bed- a lonke bremañ he bizied mistr ha mibin endra waske ur pennig-bronn sonnet etre beg he zeod ha pleg he gweuz lipous. Sankañ he bez-bihan e mon fraezh gwiridik Maria pand ae tre, c'hwek he meudig e skrij he c'hourzh blizidik he frome kement - gwasoc'h c'hoazh en ur par berr - hag un adanog gwenn livet gant Braque ouzh ar glaz pe dameuc'h fu ur vleunienn c'hlan tapet gant Matisse etre gwalinierigou stern un daolenn.

Darbet e voe dezi bezañ strobigellet gant ur gontell giger e-kreiz an hent, eenn rag-enep d'un archerdi. Erziwezh e voe darn Gwenn Nuz gant he meleziour hag e tanzeas ren he buhez en he fart he-unan, teurel ar c'hig d'ar blotoù - pergen d'ar bez - kejañ gant ar spered en diavaez eus an trivil. Ha pa c'hoarvezas ganti karout he c'horf ne c'hwiñh ket da lammat er c'hominitioù a-benn tennañ ur c'hreñv ag alañad pe da redek betek ar savadur ma stalied ar c'helanoù pe c'hoazh da gehez ur garnel dilezet ma vane ur yoc'had relegou brevet, drañhet ha louedet.

Penn un istreved demer a gemeras. Ur jouadenn a yeas drezi ken distan ma oa an disheol, hag ur merk - ur garzeznenn wenn - a voe arroudennet en he c'herc'henn rous-gad, dres uc'hik an dikedenn- a zivertzed he arouezhun ruz a-dreuz ar gwiad rouez - gwriet ouzh tu-renep gouzougenn he c'hrez flañchek. Dor traon ar vanell dall a zigoras. Edo an daolenn war he marc'h e-kreiz ar sal vras. Ur gwiskad gwenn a oa ledet war he gorre. Taget e veze unan gant c'hwezhe an eol tourmantin ha teoget gant an toazennou renket war ar pladennoù dirak ar marc'h. Eus ar seizh toazenn warn-ugent ne oa ken gwennou.

Ul loa-livour a bakas Gwenn Nuz : Taer e tarc'haous danvez gwelevus ouzh he zaolenn ha ken bervek all e rimas an toazennadoù dedaollet. En em zifretan a rae kement ma hañvale toullañ al lien : ma na c'hellfe ket gant he bemeg en rafe gant he liv. A-benn ur reuziad ec'h ehanas ha sellout. Diouzh ar c'harrez gwenn en em zistage ur c'helc'h gwenn.

Blasc'hoarzhin a eure Gwenn Nuz hag he dremm a denne d'ar weenn a wiskad d'ar Bouda e henazeuldiou ar Reter. Goulerc'hin pe gourseañ ne dalie ket - ar gwennc'hoarzh a nijell en-dro da zivuzell an dremenidi a oa outi.

Dime e piñe kenañ pa oan bihan sellet ha disellet dre toull an alc'hovez. Yaouank ra chomin.

EPONA KEFELEG

VA ESKERNEG

Ar stered a gleven o strakal war an doenn.
Edon gronnet gant ar goañv.
Va eskerneg, perak eo-hi ken trouzus henoazh
Aotrou Parour ?
Tavedek kammedoù reoù an Ankaou.

KOULIZH KEDEZ

NA TENVAL ...

Na tenval eo an oabl henoazh !
Pe oa a wall ken dall ouzh al loar ?
Hag en am deur an Aet-hont oc'h herpel an Eur ?
Da heul ar skour ne borzhan keuz !

KOULIZH KEDEZ



TREGONT

ABLOUZAOUER

Tregont Rue Delambre... En nozvezh e tiffukan. Yann-Ber Tilenon va anv. yec'hed mat ennon. Metrad ekont daou, c'hwegont eizh kilo. Butaniñ a ran hag evañ a brantadoù. Bet torret va fri meur a wezh hag ur re zent faos m' eus. Yec'hed mat zo ennon!

N'on ket skedus kenan va spered. Lakaomp ez eo keitat. Eleze e komprenan meur a dra ha n'on ket re hegatus gant va zud. Kalz mignoned a c'hallan kontañ en-dro din. Enebourion ivez, mes ar re-se n'o gwelan ket. Pezh a blij din dreist pep tra zo bezañ didro. An dud a blij din, dre vras. Dias eo din menel en digenvez. Hogen pa n'int ket didro e kavan gwelloc'h o skarzhañ diouzh va zro, peogwir n'hallan mui e vezañ va-hun ganto. A-hervez eo brezhon rik seurt emzalc'h... Marteze, mes ne ran-me foudre kaer a-benn ar fin.

N'ouzon ket mat penaos kregin gant va fennad pa ne gomprenan ket mat petra'm laka da skrivañ hiziv. Peogwir eo va deiz-ha-bloaz a gredan. Gour tregont vloaz on breman. Bugel, me oa tamm anarkour diouzhin. N'hallen ket gouzañv skol Karl Marx, va skol eus Villejuif. Broadelour breizhat, un tammig gouennelour ez oan ha faskour, krennard, pa guitais ti va zad ha pa grogis da labourat. Leninour, emsavour, gourzhimpalaour, tamm maouiour ha stalinour e voen diwezafoc'h. A-c'houdevezh e voen hinennelour, saviadelour, komunour ha beajour!...

Breman, n'on ket re assur a dra ken. Gout a onn ez on chomet brogarour pa'z an buan war va marc'h-tan, evit treuzin Paris, mont en istor hag er sevenadur hep terrin va fas.

A-holl viskoazh 'm' eus bevet e Paris. Evel va mamm hag he zud, evel va zad hag e dad. An tad-kozh man a c'hanad en Aber Ac'h. Eveltan on plijet o skrivañ brezhoneg hag o c'hoari. Eveltan-eñ, doare brientin, ne blij ket din stuz bourc'hiz, dastumadoù. Evit ar re varv eo mat an douar! Kollet nep ned eo ket profet! Setu a zisklerie.



Tregont Rue Delambre... O kuitaat kav Ti-Jos e soñjan ne ve ket fall din gourvez war va gwele, un tammig uheloc'h, Rue de la Gaité. Emaon o paouez tabutal gant Alan Stivell o tistreiñ diwar droiad en Alamagn. Huchet eo bet gerioù evel chobiz, kenwerzh h.a... Ne oa ket drant ar barzh meur. Ouzh va skoazellañ edo Maenig, eveljust, prest da lammat ha skein warnañ. Emgann a blij da Vaenig. Dezi e plij pep tra forzh penaos, pa denn da'r vuhez wirion ha birvidik. Stourm, dram, fouzhañ, alkool ha c'hoarzhadegoù hir a blij dezi. Nebeut a dra a zisplij dezi: Fikid, marc'hadourion ha tud faos dre vras. Hogen Maenig ay a kalz re bell. Digempouez eo breman. C'hwegont a eter oa ganti. Peurliesañ eo hini ar peg. Prest e oa da ziwiskañ he blouzon ler du. A-benn nemeur e tiwisko he yec'hed da vat. Droch! Plac'h leal diouf, plac'h feleun, mignonez start. Feuls tre ar Vaenig. Re feuls eo kalz tud evelti, bet dilezet gant o familh, tud a c'houzañvas betek re. Evit em zialañ moarvat. Komprenadus. yac'h eo. Kalz re a dud all ay a da zeñved o c'houzañv pep tra.

Maenig he dije kroget e kizennou ar barzh. Bapred war evezh, Dany, plac'h ar bar, a huchas: «Peus ket da gwalc'h gant ar saotrou gwad zo war da vragoù endeo!». Unan evel Maenig a blij din. Plac'h dibar eo. Dreist-holl pa blant he zal e penn paotred ar c'hafedioù, er metro

h.a... Brezelourez spontus eo en diskelladegoù. chadenn en he dorn! Didroidell tre! Mes perak e kav da em zistrujan? Dic'hoanag marteze. Meur a gleizelour, stourmelourion gallet anezo, re a gredas a-zeñri en dispac'h hep c'hoari rol ebet, zo siwazh war un hevelep hent.

Skuizh on. Dias eo din treuzin Boulevard Edgar Quinet. Dirak genoù ar metro serret e sellan ouzh leurger va c'heriadenn. Pakadoù klochiarded breton o tommat, zo lonket gant ar genoù-man. Berniet int, an eil war egile, war ar skallerou tost da'r gael. C'hwegont revr ha gwin kemmesket a hafval bezañ breugeudet gant an arsav-man... Sellet a ran ouzh an tu dehoù, ouzh ar pich ramzel a savad aman n'eus ket pell. Perak? E koun va holl breudeur? Va fobi a orin a asantas bezañ kilfouzh et aman o tifoupañ diouzh ar porzhouarn? O tont da aloubin Paris, pe o troc'hañ o c'hellou en ur droc'hañ o gwiriennoù?... Arouez splann ar gevredigezh nevez-man? Skeudenn trec'h an enebour o flastrañ pep kumuniezh en ur barkañ an deñved en e dourioù? Petra' vo respont an istor!...

Gwelet e vo... Evit an ampoent, tour Montparnasse zo sioul evel sav va fich da'r beure. Ur metradoù a gerzhan c'hoazh war ar pavez. Boked gisti a verzhhan e korn dehoù va straed, dirak ti Chantal, stal dilhad merc'hed. Etre daou vennoz e sellan outo. Hag em silin pe get, ouzh e forzh, kourzh drant, steredennek, brodwe bihan, va Rue de la Gaité? Rannid zo din er bed iskis-man, leun a c'houleier. en imor vat. Seurt bed a anver «straed al leveznezh!...» e kreiz Montparnasse. Anv lu pe skopadenn e fas ar gevredigezh m'arv gant enoe ha trididigezh? Gant kafedi La Liberté e krog va straed, digor frank he divvorhed dirazon. Evit va c'halonekaat, anv ar c'hafedi-man! Evit rein mui a gibrell, da vont pelloc'h, hardisoc'h etre an dum. Evit mont dispart da flourañ diabarzh tomm ha gleb ar gouin, va straed leun a leveznezh hag a revelezh.

Un eur hanter ouzh an horolaj kludet war ar gleuzeur. Tregont vloaz e vin a-benn dek eurvezh a a soñjan o vouse'hoarzhin. E-pad tregont vloavezh ez eus tu d'ansout kalz straedoù a-dreuz ar bed... Er straed on bet ganet, pe dost. Er c'harter ruz leun a glod, en trizekvet rangier, bet dalc'het pell gant harozed kumun Paris a-enep da Versailles. Darbet e voen genel er c'humm-flik. Ar bemp a viz kerzu ez oa. Va faour kaezh mamm, a soñjan, a vije bet evit gortoz un ugent devezh bennak, dibab kraou war ar maez... Hogen neket, n'oa ket tonket da vezañ mabig Jezuz, na santez va mamm. Koll he dourennoù a grogas e-pad an noz, Rue Charles Bertheau. Arabat klask hevelep anv er geriadur. Ar paotr ne oa met perc'henn war an dachenn ma tiwanas ar vouzeleñ a wiskas e anv hag a zegemeras va c'hentan daerou. Ma, sed va zad yaouank o c'hervel fiked... Porte de Choisy, e torr gwerenn ar benveg, ar bonn. Dre chañs evidon e tifoupañ, n'eo ket e kraou Nedeleg, mes e klanvdi La Pitié. Trugarez Mammig da zerc'hel un nebeut eurvezhoù. A-hend-all e welit an afer? Setu me o tont-tre er vuhez etre daouarn ar re, endeo, a glaskas laoù din alies a-walc'h abaoe... Pendra da vezañ merket donoc'h c'hoazh.

Hogos atav on bet bevet war straed. Va straed a-vreman ma vevan abaoe pemp bloaz, zo'n hini souezhusañ a anavis. Klok he bed eo. Bremaed e tizoloan un dra bennak disheñvel. Di-baouez e kemm, pinvidik tre. Da geñver he ment eo an darempredañ e Paris. Poblus tre... Tud a gomz, a c'hoarzh, a leiv, a c'hoari, a fouz, a stak o daouarn, a zesk d'anaout an eil egile, a eskemm mennoziou... Evit ar velle o danjens seurt straed. Moarvat e vo diskaret evel kalz re all a-benn nemeur. Seurt straed an laka da soñjal en ur bern traoù, boked bleuniou, fest peurbad, rev, krign-bev, levr, kigenn yac'h, muzell, dispac'h, emsav, kalon... En noz-man, el lator, pa sellan ouzh he sekhopoù, he finveirva porno e'm laka da soñjal en ur c'hankr o tourennig glas.

Nebeud a garantezioù don, laouen, buhezek a reas ur pennad hent ganin er straed-man. Ur bugel leun he dreved a c'hanis enni zoken: Gwenn, va merc'hig, ar veleganezh a welas heol e Landernev warlene. Gant «Drouized» e voe badezet e miz eost ar bloaz-man, er Faoued. He c'hentan deiz-ha-bloaz ez oa. En Orient e chom breman. Mat he zonkad betek aman.

Diouzh ar porzh-houarn, n'on ket pell. Alies e c'hallan klevout trenioù o vont da Vreizh. Hunvre frouezhus am bountas e-pad bloavezhioù. Hevelep hunvre a c'hell bezañ eienenn o strinkañ spi, terzhiennoù evit trubuilhan he gwaz. Hevelep hunvre o vezañ bleunienn a laka da darzhan nerzhioù o vountañ bepred pelloc'h ent douaroniezhel hag ent-speredel. Seurt hunvre gozh a weler dibaouez evel torchad gwintet war zremmwel. Feiz nerzhus a ro evit kuitaat tenvalijenn, bresañ hanv brasonius! Lezel mab-den a ra en-dro, diherent gant e youl noz, o klask peseurt dazont a rank e zegemer, evel en noz-man...

Hentoù zo ned eont ket de Vreizh. Hentoù all ned eont ket da Baris, c'hwistantin trellus a nerzhoù kuzh. Hevelep hentoù zo mat da zistrujan daoust dezo bezañ arveret kalz. Din e tam-mvenegot daoulagadoù toull, izili skarn, franm marv buhez derevet. Straedoù zo, evel va straed, ay a da bep lec'h, forzh penaos. Start ha laouen, hevelep straed a laka pitaouer yac'h da foetan bro, d'anaout nozvezhoù e kerioù an holl vroioù breman. Straed an didu, ar fentigell, ar farsellerezh am bountas da Rusia, da'r Stadoù-Unanet, da Su-Amerika, da'r reter pellañ. Va faotr, hevelep straed a'z tegemer evel kof mamm evit da stlepel da c'houde en ur genel nevez, gwadus, gant poanioù, druj ha mousc'hoarzh an disamm. Seurt straed zo gwiantem hir, o vrasaat bemdez, o kemman gant striv ec'hon ha yac'h. N'hell bezañ anavet ha komprenet mat, met pa vez pep tra o klotañ ganti, hinad, dreist-holl. Evel en noz-man, er vogidell c'hleb ha klouar, rideoz sper oc'h em ledan war va c'harter. Sper aezhennet a sil e pep faoutenn, pegus, e stankenn ar jourdoul dispaket dirazon. Spiswel e spluj e pep grem a gav 'n ur darnijal.

Petra a ran aze eta? Stivell a save enkreuz ouzhin ar goulenn-man bremaik, war don ar rebech. Breton difeal e ven... Den emskiantek na seven ket e vision sakr er vro gozh, bro digor he divrec'h da'm degemer war he bronnoù! Brezhon o nac'h bezañ Breizhad, e ven bugel kollet, kouviet da'r flouradenn domm, dilezet. Salud dit Bro Leon! Bro Bagan... Douar karet va hendadoù! Salud dit emsav, salud dit istor! Aet on em alfo, lemm va lagad, o tisplegan dezan e voen ganet er ger-man evit kinnig an emsav e-maez ar vro he deus en krouet. Rakward an emsaverion o kuitaat o geto. Dieubidigezh, keflusker bras an istor! Ya, va faotr, emeven outañ; mar kenderc'h hon emsav traoù talvoudus, e rank e brouin ouzh o lakaat da dalvezout da'r re all. Impalaour! Faskour! a reas ac'honan ar c'hleizelour anezhañ.

Kleizelourion zo plijet dreist pep tra gant ar skritell «faskours». Evit an nebeut re a chom anezo, fals kristenion, ez eo an tu da gavout un diaoul. Brasañ kunjenn «faskours» a bouchas dezo an tu d'espierañ kendiviz, pa n'int ket sur da vezañ trec'h warnañ. Ret eo dezo jinan spont, droug, diaoul, faskour evit em gantreizhañ. Ne vez ket komzet gant an droug. En ifern yen e rank bezañ stlapet. Mes perak e ve faskour ac'honan pa gomzan diwar-benn komuneriezh, brezhoneg arnevez, emsavg, yezh an emsav, yezh an dispac'h a savo kumuniezh nevez diwar an heni bet distrujet gant bed an drafikourion? Emsavg... yezh artifikiel diwanet diouzh strivoù tud a felle dezo adsevel kumuniezh o vont da get. Yezh a c'hallfe neuze bezañ piaouet gant pep o klask heuliañ hevelep hent? Peogwir on melennvelek ha glaslagadek, e-giz uhel-skouer an nazied? Marteze... Mes dreist-holl peogwir e komzan taer ouzh tud zo. Emzalc'h tagus, gwir, eo pa lakañ o fri en o c'haoc'h, 'n o dislavarou. Ne blij ket kalz da dud zo bezañ direnket en o sioulded hag o aezamant. Ne blij ket kalz dezo, merzhout e c'hallfent bevañ, e lec'h marmouzañ, em genbljout en o ledvarv hag o spred emaberzh. Mes petra a ran aze eta? Gwiziennet e istor resis ha taer? Gwelet e vo. Nag a c'houlennoù a savan ouzh va skeud oc'h em ledan war ar pavez...

O pignat er skalf e verzhian ur bodad tud en-dro d'ur c'hrouadur harpet ouzh gwerenni ti ar baraer, uheloc'h. Mezv dall eo. War e bihoù ha bitum ar riblenn e tiwad hag e tislouk war un dro. Kouezhet e-hun pe lopet eo bet gant kocheneg all eveltan? Piv eo heman? Ur Franton, ur Spagnolad, un Algerian, pe me va-hun o tisloukhañ va zregont bloavezh tremenet?...

Buan e savan an eor evit skeiñ a-dreuz ar sper-man o pourmen war va zro. War sribourzh e lakañ kap: Er bre teñval ha flour ouzh va gloazañ ha va c'hizellañ, e troan a zehoù evit strobañ Rue du Maine. Da bourmen... ya, da bourmen ez an e noz Montpar' evit lidañ va deiz ha bloaz. Ya gast a c'has! ha n'ema ket aze begel ar bed? Paradoz ha Tir na n'Og... Deut on da chom, barzh hunvreour, a-uc'h da'n tribann bet rikamanet evidon-me gant Rue d'Odessa, Rue du Montparnasse ha Rue Delambre. Hep gouzout din on deut da chom tost e-kichen lec'h m'on bet lakaet da egin. Fromet, em lezas va mamm d'e gontañ din n'eus ket pell. trubuilhet e oan, p'edon o pignat Rue d'Odessa, kazet ha kazet ganti, e sklerijenn seder un endervezh a viz ebrl. Ar miz-man, miz tonket eviti ha Pierre-Tenenan, he c'haredig kuzh. O kridiennañ e anzasas din penaos e krogis da vezañ kig he c'hig dezi ha da'm zad. Hi klanvdiourez va mamm-gozh, en patrom embregerezh ha mab ar vourc'hizez. Leti «Odessa hotel» zo leti a gentañ pouez evidon, leti m'on bet kehentet ez eo, neved hollgaer, e laez ar straed, a zigoras e zorioù aour da'm c'herent tost a-raok nevez-amzer 1947.

Heuliet oa bet gant un hañv espar: Trec'h Robic en Tourdafrans... Bloavezh espar evit ar gwineier. Eurvezh istorel o senñ e kalon Montparnasse. Eurvezh bountiet gant strivou Tenenan evit lakaat eost ledan da ziflukañ diouzh e starter. Laouen ha spiswel voe lañset ur spermatozoidenn. I o daou, sere'hed enno an eil ouzh egile, em sil evit dourañ, skoachet el leti-man. O c'hoarioù yac'h ha kenglotus a lakaont d'andennañ er gambrig marc'had mat. I, krouerion her tenzor tomm evit ar stourmeier da zont... Danvez mestr a grog d'o borodin buan a-walc'h. Ret eo dimeziñ, ur wezh m'eo bet ganet. N'eo ket evit plijadur va mamm-gozh, mamm Tenenan, bourc'hizez Boulevard Saint Germain. Dre chañs, n'eo ket re zisplijet gant penn an her-tour fentus eus douar ha bro dilezet, aet e-maez an istor... Hervezi eo dremm he gwaz godiser, forbann broadelour a flambas he argouroù, evel argouroù e gentañ gwreg, Valentine Stuart a Roazon, nizez ar c'hardinal a voe flambet gant ar Pagan-man... C'hwil oar mat, tudigoù an Aber Ac'h... Ma, petra' fell deoc'h, gant Taldir ha Markiz Kerouartz e oa ret festal. War raden emma hon Pagan, foetet e herezh bras dezañ, tad daou vogel, e enroll el lu evit mont da vrezelañ e Moroko. Er bloavezh pevarzek omp, setu ma kouezh du-hont e karantez gant Jeanne Cogny. Enni e plant ur bugel evit dimeziñ en-dro. Petra' fell deoc'h... merc'h trevadennourion binvidik eo ar plac'h yaouank. Sakre fentigellour apotiker-drouiz-brogarour! War sav, holl war hent Marchal! a skrive diouzh Moroko en eil niverenn «Breiz Atao!» Ma, e vab bihan a zegas soñj anezhañ marteze, e penn an intanvez... Birvilh he doa buhez gantañ. Ha n'ema ket o spurmant-tiñ dija ar Jeanne, e teuy, deiz bennak e spred un tammig direnket an diskennad, soñj kas Breizh da zieubiñ hon bed diouzh armerzh ha labour?... Arabat bezañ uvel evit krouiñ istor. Ha n'eo ket evit dieubiñ Europa diouzh gopradurezh ha sujidigezh en doa kuitaet digvelloù e dad, aman, a-uc'h da'n tribann?...Hevelep krouadur a chom war hevelep lec'h resis tregont vloaz war-lerc'h. N'anavez ket mat e donkad, nemet e selou kalon ar bed o talmhañ...

Miz kerzu 1977 ABLOUZAUER



An Drevion AERGAR, ABLOUZAUER ha KADVAN e-pad emrôd kastell krouezere

BEETHOVEN CONTRE DYLAN : LE PIEGE

APOULVEN

On oppose volontiers, de nos jours, «cinéma commercial» et «cinéma d'auteur», «littérature populaire» et littérature tout court et dans un même élan «musique populaire» et «grande musique» ou «musique réservée à une certaine élite».

Ce conflit avait déjà touché l'univers du «mouvement breton» puisque dans un de ses premiers numéros la revue «Artus» consacrait quelques lignes à ce qu'elle considérait comme un scandale: Alors qu'une manifestation plus ou moins expérimentale de «musique populaire bretonne» se rassemblait un bide, se déroulait à quelques kilomètres de là un concert du groupe rock «Supertramp» rassemblant plus de trois mille personnes.

Comment des bretons, se demandait en substance la revue «Artus», avaient-ils pu préférer un «Super Clochard» aux binious et autres bombardes de quelques sympathiques folkeux, censés perpétuer leur enracinement ?

Ainsi s'établirait un double conflit: D'une part entre une culture véritablement populaire et des phénomènes commerciaux.

Dans le cas particulier de la musique, on opposerait Bob Dylan à Beethoven, et Dylan dans sa propre sphère entrerait en conflit avec les «Diaoulad ar menez», «Planxy» ou «Djurdjura» (groupe de chanteuses berbères).

Il nous semble que souscrire à une telle analyse contribue en fait à perpétuer le fondement même d'une culture de masse: La confusion des signes, des sens, de la nature des expressions culturelles.

Cette confusion est —sciemment ou non— entretenue par les media, notamment par la télévision, l'écrit, le reflet de la société/spectacles.

La confusion ne se fera pas entre les deux pôles du prétendu conflit que nous avons évoqué: Au contraire, on établira un distinguo entre les spectacles (Tout est spectacle, de la guerre du Liban à Shakespeare) «grand public et les spectacles réservés à une certaine élite».

Par contre la confusion régnant dans les deux sphères demeure. Le consommateur-télé-spectateur-électeur dont parlait notre ami abLouzaouer se trouve donc face à une offre globale. Se confrontant à cette offre, il aura, avec un peu de chance, ce sentiment de clivage, de partition culturelle.

Ainsi considérera-t-il l'achat d'un coffret de l'intégrale symphonique de Beethoven comme «valorisants», alors que l'achat d'un disque de rock sera perçu comme banal, comme étant à la limite une concession à la culture de masse, quantitativement dominante.

Or une telle attitude —caricaturale et symbolique dans notre exemple— procède d'une parfaite adaptation, d'une parfaite acceptation des mécanismes de la société marchande telle qu'elle se dévoile, par exemple, dans un magasin de disques.

Les «marketing managers» quelle que soit l'entreprise pour laquelle ils travaillent, connaissent parfaitement ce sentiment d'une culture-musicale, dans notre propos —parfaitement bipolaire— Aussi ce sentiment est-il exploité, entretenu, voire amplifié.

Si ce clivage n'était pas établi, à la fois dans le spectacle global de la culture et dans l'esprit du consommateur, c'en serait fini des produits «valorisants», d'une consommation «élitaire»: Il y aura donc de la musique «haut-de-gamme», ce qui en définitive permet une segmentation parfaite du marché des consommateurs de musique.

Aussi, déplorer le succès d'un concert de rock en y opposant l'échec d'une manifestation «enracinée», fustiger les «succès commerciaux» qui auraient remplacé les «Chansons populaires», c'est accepter le jeu de cette segmentation de la culture musicale. Il paraît illusoire de vouloir combattre la culture de masse en utilisant ses ficelles les plus grosses.

Car si sur le «marché» de la culture musicale sont entretenus les conflits musique populaire/classique et dans le segment «musique populaire» enracinement/rock anglo-saxon ces classifications

grossières masquent une multitude d'expressions de différentes valeurs d'un point de vue véritablement culturel: Ainsi, dans le rayon «rock» d'un magasin de disques, le meilleur côtoiera le pire sous une même étiquette. A l'intérieur des sphères établies par la société marchande règne en toute impunité la plus parfaite confusion.

Aussi le meilleur moyen de combattre un tant soit peu cette société-spectacle est de fausser la règle du jeu en refusant, en matière musicale par exemple, de se situer dans un «créneau» aux contours bien définis.

Jouer la carte du «classique» et de «l'enraciné» contre celle du rock et de la pop-music, c'est accepter de se laisser «cerner», «cibler», c'est faire partie intégrante de la société spectacle.

Si une distinction doit être établie dans le choix musical, celle-ci doit être le fait d'une recherche de la qualité. La qualité comme la médiocrité, transcende la segmentation du marché de l'édition musicale.

Si la coexistence de Richard Wagner et des Rolling Stones paraît impossible à certains amateurs de musique, que cela ne soit pas l'expression d'un choix idéologique. Un tel choix ne serait qu'un «positionnement sur un créneau». Refuser la confusion qui règne dans le monde musical, c'est également refuser les oppositions formelles à l'intérieur desquelles s'établit cette confusion. Pour revenir aux propos d'«Artus», les tenants du combat culturel breton ne gagnent rien à préférer «idéologiquement» la musique enracinée à supertramp, qui par ailleurs est loin d'être un groupe «phare».

Des amateurs bretons (occitans, basques, irlandais, etc...) ne sont à nos yeux ni des «traîtres» ni des «collabos». On peut simplement dire que dans leur cas, une musique s'adressant à leur individualité l'a emporté sur une musique s'adressant à leur communauté.

Ce déséquilibre en faveur de l'individu ne doit pas être compensé par un déséquilibre en faveur de la communauté, compte tenu du stade d'évolution de notre société.

Un individu libre dans une communauté qui s'affirme, voilà notre réponse à la société-spectacle. Dans notre alternative se côtoient différentes expressions. Notre monde n'est pas une grande surface où les produits «valorisants» s'opposent aux produits «courants»

APOULVEN

Editions JEAN PICOLLEC

47 RUE AUGUSTE LANGEON - 75013 PARIS TEL. 589.73.04
R.C. PARIS 9 31740250

	France
Contes du Cheval Bleu, les jours de grand vent, d'Irène Frain Le	58,00
Pétron	48,00
Le jardinier des mers lointaines, de Jacques Dubois	58,00
Tristan et Yseult, de Michel Manoll	58,00
Contes de Bretagne, de Paul Féval	58,00
Histoire du football breton, de Jean-Paul Olivier	58,00
Variétés bretonnes, de François-Marie Luzel	58,00
Contes galloises, de Douglas Hyde	58,00
Fantôme, de Liam O'Flaherty	42,00
Les gens de par là, d'Anne de Tourville	58,00
Capitoul, Barde errant, d'Yves-Marie Rodet	58,00
Olivier de Clisson, d'Yvonne Gizeux	58,00
Perché pour cause de poésie, de Gérard Le Goult	58,00
La Mythologie Celtique, de Yann Brekilien	72,00
Histoire du cyrisme breton, de Jean-Paul Olivier	58,00
La fée des grèves, de Paul Féval	58,00
Chansons de toutes les Bretonnes, d'André-Georges Hamon	58,00
Skarnett, de Liam O'Flaherty	42,00
Les grandes bandes galloises, de Jean Markale	58,00
Les derniers Bretons, d'Emile Shevvestre	58,00
Chansons du bel est, de Jean-Claude Bourles	58,00
Un livre de Molière, de Jean-Pierre Labort Tregaro	47,00
Jean de Clésanien, de Louis Gauthier	58,00
Rondeaux à Breizh, de Jacqueline Breizh	58,00
Nous avons été Mountbatten, L.B.A. par de Roger Falgout	58,00
Le mythe de l'Hexagone, d'Olivier Morice	58,00

Prix du port en plus: 10 exemplaires... 11 Francs
deux exemplaires... 15 Francs
trois exemplaires... 21 Francs



KRAVEZ SOUTIL

Me a gar da groc'hen dous ha c'hwek
Frond binimus da gazelloù,
Hag e plag kigennoù tomm
Da zivhar mistr, e karfen mervel.

Da vuzelloù am lazhas mik
Pa glaskjont deazstum dre laer,
A-ziwar c'horre va c'horf glan
An nerzh tarzhus a sourr em gwad.

N'out ket bet c'hoazh trec'het ganin
Hag al loen gouez a chom ennout
A zo kuzhet ennañ dalc'hmat
Gwrez entanus an orged flamm.

Diboell, a-gor, p'en em veskomp,
Hon c'hofou gwenn, stegn ha tagus,
Ur boem p'o gwelomp tal ouzh tal,
Hag en o c'hreiz, skeud hon reizhoù.

Pa vimp hon-daou evel naered,
Kanweet strizh hon izili,
Terzhinn hon gouren dianzav
A deuzo kuit pep prediri.

Ken ma teump da benfoliñ,
Da goll emskiant ha da semplan,
Da vervel, sur, en hon c'havell,
Peget hon c'hig, hep distagan.

Ha pa zeuio da vignonez,
Ken yac'h ha start he bronnoù leun,
D'em astenn, klouar, war hol lez,
E vo ganimp gouel ar c'horfoù.

E vo ganimp fest hag ebat,
Hag en da vasklenn prizoniet,
Trellet ar gour, gant ur seurt grad,
A ziframmo speurenn e wad.

Ha te a-zevri kaer ha parfet
A beure'hoario d'ar plac'h nevet
Lidoù rinel benenn Lesvos,
Krazev soutil an tezhou mistr.

KANTREOUR

mezheven 1979

RED

Peadra e redek'h, dielle'hed, diankad ?
Hoc'h ene en ho kenou e-kreiz chas ar geided !
Difronket bommoù nij an evned e toc'hell roudoù an avel.
Na tec'h, na tec'h, evidoc'h : ne ouiec'h... n'ouzoec'h ?
Un dordisenn gamm diouzh kandañh an douribell a zibun,
war he nañv, war he flaen - plarik -
he seizh tor kanab.

KOULIZH KEDEZ

GWENN

Gwenn, va merc'h, zo heol
Ha noz va lignez don.
He fenn zo erc'h hag eztaol
Va gouenn divezh ha dibardon.

He c'hroc'hen sklaer a sked
Gant albac'henn daer va gwad
D'adsevel diouzh va glad bepred
Ur stivell didrouz, a oad da oad.

Gwenn, va merc'h, zo spi
E glen disec'h an aber,
Trec'h, dasorc'h hag intampi
En hengoun uc'h da'n amzer.

Hiziv, an deiz man glas
Ema en he seiz bloaz,
Fizians em eus enni,
He emskiant zo va hini.

Yann-Ber TILLENON

VA BRO

(A Laufen da Deubingen)

va bro zo ur steren e-kreiz mor an doueelezh
ul lamm he diraez ur sailhadenn he zizhat
em c'hen pan em zizroan
e vaman ouzh gougoñv he foull lagad
va bro zo ul luc'hig e don ar sellad
ur c'hwel he sklerijenn un toutig-penn he lezenn
c'hoarzhadenn ar werc'hez e-kreiz ur werzenn

KOULIZH KEDEZ

SOURRADENNOU

Paotrez yaouank, da zihuni
Klouar, kletus
da heul mezviñ,
Te' laro din, ma teurvezi
Hag adarre
'fell dit fouzhiñ.

War da gof stegn
Begel an traoñ
a doull ur skeud
hir er marbluñv

Deomp en dour boull
'lezel hon moul
Lihvus.

Aerborzh Zagreb, eost 1983

KANTREOUR



A-ZIVOUT AR BREZEL

AR REBEDOUR

Souezhet on dalc'hmat o klevout divizoù «Kafed ar genwerzh» pa zeuer da gomz diwar-benn ar brezel. Emeur atav o taleañ deus ar stourm. Reizh koulskoude! Edo Bro-Chall o prientin evit emgann ar stêr «Mame» pa oa dija *Panzerdivisionen* o voudal en tu all da harzoù ar reter. Hervez emdroadur diarsav ar c'hevredigezhioù ha hini ar micherelezhioù evel ar brezel oc'h emdrein, naren hepen war dachenn ar benvegadur lazañ, mes ivez evit pezh a sell anvdigezh an enebour zoken.

En ur vevannañ ar pennad-man da'n 20. kantved hepen e c'haller diforc'hañ an eil diouzh egile tri rummad brezelioù.

1) BREZEL 1914-1918. Kentañ stourm arnevez war an dachenn vicherel (n'eo ket an holl a-du war ar poent-se. Tud zo a wel kentoc'h (*War of Secession* Amerika evel ar c'hentañ brezel arnevez e stumm evit meur a dra). Hogen diskouez a ra c'hoazh tresoù hevel ouzh stourmoù ar c'hantved tremenet: anezan ur brezel a stumm riezadel hepmuiken mes hep abegoù kealo-niezhe. Netra souezhus eno! N'eus ket a ziforc'h kevredigezhel bras etre an enebourien. Impa-laezhoù bras tout anezo, prederioù a dachennad hepen ganto. Hini ebet anezo n'en deus ur «wetadenn hollvedel» (ar ger alamanek *Weltanschauung* «bedouriezh», zo aesoc'h da implij ma n'eo ket c'hwekoc'h da'n divskouarn) dishevel da redian da'r re all. An nannsoudarded n'int ket ken loderien er stourm pe nebeut-tre (pouezusat poent e-sell da'r pezh a c'hoarvezo da c'houde)

2) EILVET BREZEL HOLLVEDEL. Ema ar benvegadur o vont war-raok bepred, hogen evit tamm kentañ ar brezel n'eus met diforc'hioù dister digant abegoù ar brezel tremenet: stourm etre riezioù evit digarezhioù a harzoù. Adalek ar bloavezh 1942, eoa ar stourm o ledanaat da'r bed a-bezh. *Kajimant*, hag o kemer e zremm a vrezel kealoniezhiek: kroaziadeg a-enep ar volchevegezh diouzh un tu, kroaziadeg a-enep an euzhvil faskour diouzh an tu all. Tamm ha tamm ez ay ar boblañs (da lavaret eo an divlourien) da vezañ kenlodek don oc'h don e-kreiz ar stourmoù.

Daou bennster bras a c'hell bezañ distaget: Da gentañ ez a an divlourien da gadourien ha kemer a reont o armoù (dalc'hidi, partizaned pe sponterien, hervez an tu m'emeur), un neuz a gaver dreist-holl er Balkanioù, e Rusia hag e Bro-Chall (kalz disteroch aman e skoaz an emsaviou all, e gwirionez!). Diouzh an tu all ez a ar soudarded, mui oc'h mui, da sellet ouzh an evel divlourien war amkanioù divlour, a-benest-kaer (Dresden, Hamburg, Hiroshima... zo ar skouerioù muiañ anavezet gant Gernika e-pad brezel Spagn) (E mod all, bet eo bet brezel Spagn ur ragabadenn eus ar brezel bras da zont, o trespigan an holl neuzioù spis eus ar stourmoù arnevez). Piv neus komaset? Ema ar soudarded hag ar werin o tabutal evit gouzout piv zo kiriek eus e zeroù. Evel hini ar yar hag ar vi, n'eo ket evit breman e vo diluziet ar gudenn-se!

3) TREDE BREZEL HOLLVEDEL. Hurlink ar re zihunet! Dudi ar gelaouennierien berr o awen! Piv ananomp n'eo ket bet, deiz pe zeiz, enkrezet en ur vagan seurt sonjennoù c'hwerv? An hini diwezhañ! An darzhadenn Veur! Ale, va faour kaezhigoù, arabat ober biloù! Pell emañomp e-barzh! War-dro daou ugent vloaz breman, Hogen an dud voutin n'en gouzont ket. Abaoe kouezhadenn vBerlin eoa kroget ur brezel hirbad, kriz didreuz, hep mareoù diskuizh hep trec'h na trec'het, gant strakadoù strewet a-dreuz hag a-bed ar bed. Ya echu da viken an emganna difiñv gant e fozioù-pri m'em laze, m'em fuzuilhe miliadoù a dud yaouank, er gwad hag er fank, mizioù pad... Emdroadur an dafaroù brezeliañ deus bruzhonet an talbennoù en un engroez a grogadoù lec'hel. Holl emgannoù ar brezel avremen o devez ur bochad stummoù boutin a c'hell bout diforc'het:

-an drevourien disoudard a gemer plas ar soudarded er brezelioù arnevez. Naren paotred en oad hepen, mes ivez merc'hed (klatindioerezed ha kadouerezed gwirion ivez). A-hend-all e verzhher ez eo yaouankoc'h bepred an emgannerien (eVietnam, en Aljeria, e-touesk ar Bales-tin...). Daoust da se e kendalc'h ar soudarded da vezañ kavet, mes evel micherelezhioù spis,

signe de la langue dont Vallée faisait son cheval de bataille et que tout le monde – sauf Mordrel – sait n'être qu'un *factum post romantique* mais à de longues lectures et méditations. Comme Yeun ar Gow, Ernest était un écrivain médiocre, un méchant romancier. Mais c'était un styliste né, un témoin fidèle de la puissance de la phrase bretonne, le moins d'une langue qui était encore vivante. Il fait allusion, à la fin de son livre, à notre esquilade lors de la Goures de Vannes en 1963. Brave Ernest! Il en a bien enduré les termes. Il s'en fallut de peu que nous nous écharpissions! Mais comme il le dit aussi, il ne fallut que peu de temps pour que nous devinssions amis et, pour ce qui est de moi, je n'eus jamais à le regretter. Il est parti beaucoup trop tôt. En pleine force de travail. Il a laissé bien des travaux inédits et je souhaite qu'ils soient publiés car ce sont des témoignages d'une langue aujourd'hui disparue qui savait être simple, et belle.

Jean HAUDRY: «LES INDO-EUROPÉENS»
(Que sais-je? No 1965, Paris 1981).

Voici deux ans déjà que ce livre est sorti des presses. Je n'hésite pas à dire que, malgré ses 126 petites pages, c'est un des ouvrages majeurs de ces quarante dernières années. Depuis trois ou quatre ans l'intelligencia parisienne (de poche bien entendu) s'évertue à nous faire croire que Georges Dumézil était un imbécile gâté qui a noté quelques dizaines de milliers de pages, sur la religion, la société, les institutions d'un peuple qui n'a jamais existé. On l'en loue fort, d'ailleurs, et on ne cesse de nous dire combien le maître reproche les salauds qui l'ont lu, étudié et pris au sérieux. C'est évident. Dumézil a mis en évidence la structure trifonctionnelle bien réelle de gens qui n'ont jamais existé. Cela me rappelle la vieille plaisanterie d'école: Il est certain qu'il n'y a jamais eu de Mérovinge, mais l'existence de son fils est incontestable!

Horreur! Voici que nous nous trouvons avec Jean Haudry (personnage qui n'est peut-être, lui aussi, qu'un mythe solaire fasciste) devant quelqu'un qui, d'entrée de jeu, remercie M. Georges Dumézil d'avoir bien voulu lire le manuscrit de ce livre. Autant que je le sache, Georges Dumézil n'a pas démenti.

Jean Haudry n'est guère connu du grand public. Ses travaux principaux sont: L'emploi des cas en védique (Lyon 1977), Préhistoire de la flexion nominale indo-européenne (Lyon 1982) qui ne font pas partie généralement du type de livre, lu par les intellectuels de poche, auxquels on peut ajouter L'indo-européen (Que sais-je? n.1978, 1979) remarquable synthèse de la structure linguistique de l'indo-européen, mais d'accès assez difficile à qui n'a pas une honnête connaissance du sanscrit védique, du grec, du latin et de quelques autres langues de la famille, y compris les celtiques. Ajoutons qu'il est directeur d'études à l'EPH. Eux cinq ou six personnes viennent suivre ses conférences. On ne peut donc en faire une autorité comparable à un chroniqueur du Nouvel Obs...

C'est cependant un préjugé favorable, pour un individu non prévenu, lorsqu'il s'avise de parler d'un sujet qu'il connaît bien, puisque c'est son métier: ce qui concerne la langue indo-européenne commune.

Mais là, il devient hérétique. Contrairement à l'opinion reçue dans l'intelligencia la plus intelligente du monde, il soutient que «ce que nul conteste... il y a eu une langue, celle-ci a été parlée par une communauté et que cette communauté ayant laissé un héritage, on peut, à travers celui-ci, esquisser les idées forces de la dite communauté! C'est ainsi qu'il dégage sa vision du monde, sa structure politique, sa religion, ses constitutions, etc...»

Tout cela pourrait encore aller, à la rigueur. Mais ne s'avise-t-il pas de proférer le blasphème que, puisque communauté il y eut, ceux qui la composaient étaient des hommes de chair et d'os qui avaient, semble-t-il, telle taille, tel faciès etc., et horresco – qu'ils habitaient quelque part! Encore cela eût-il été pardonnable s'il s'était agi de Tpinembous. Mais le vouloir dire des autres présumés de la plupart d'entre nous – sommes pas un peuple élu est inimaginable, sacrilège et sûrement responsable à posteriori des maux subies par les Trois Petits Cochons Au Loup!

Ce pourquoi je vous recommande de lire attentivement et de méditer ce travail, petit par la taille, exceptionnel par son information, qui nous dit ce que nous sommes en nous montrant d'où nous sommes issus.

Olier MORDREL: «LA BRETAGNE»
(Paris, Nathan, 1983)

Nous venons de recevoir un nouveau livre de Mordrel intitulé LA BRETAGNE. Ce titre ne nous surprend pas. Son contenu non plus. Les idées développées encore moins. Et il étudie les uns après les autres les «pays» qui sont la réalité bretonne. L'information est de première qualité, l'illustration pertinente comme il convient à cette collection «grand public».

Un livre magnifique et intelligent donc, qui ornara votre bibliothèque et vous procurera une joie véritable à le feuilleter. Or, presque, car, prestige punition oblige, il a fallu qu'il fut préfacé du pet d'un petit juge foureux qui pour se faire pardonner son audace se réclame de sa résistance. Au risque d'endommager votre exemplaire, arrachez donc cette page. Vous sentirez votre bibliothèque comme purifiée.

Si vous voulez être informé
chaque mois
de tout ce qui se passe
en Bretagne

abonnez-vous à

armor
magazine

Les 11 numéros : 93,60 F

7, Pont St-Jacques - B.P. 123
22400 LAMBALLE

POINT DE VUE



LIZHER DIGANT HOR GOURDAD
(E voulañ hon eus evel m'eo skrivet)

Kennell yowan!
Niverenn 2 DIASPAD a'm lak da vana. Nemet unan, truilkek anezañ, ew an oll bennadou o skedi gant ar youl-seveni ha sklaerder ar menes. Kilewet a rafñ anal strujus Cygne o chwezh a-dreus e fole-nou. Ar wezh kenta, abe uneg vras m'oll bet endro, ma welañ tudou oñ emzifams diouzh stern gwakous gwirioneziou ar re all, hag o kas da danfostra o dogmou kost. Ez iñ betek lavaret e vesont o tonet a-benn d'emzieubi a'n taboued, a soñ sistem sawet warno, par anezhañ da gastell-kreñv war ti-chenn roch.

Plijet oll bet - ha me brezhoneger touet en e sonañ - o lenn pennadou galeg. Meizaduxoch ez iñ a-se. Pan ew gwir e ouzot un tamm brezhoneg, ne gwañt a-wezhou na penn na lout gant emsavadeg tud so. Da genta, o vana, m'oll bet argaset, diwar des endewen va distro, diouzh ar dñhelhiou ma vez kelennet ar gerioù newez; da eñ, des ma'm ango-vañ re alies pelliet diouzh gant spontus e vez ar pñhedou a-enep hor yezh dave, a vevilh, enañ. Pa ned ouzot ket mad awalc'h ar soennap, e kendalc'h da studia. Pa n'ouzot ket a-genn ar brezhoneg, e sawer gerioù ha troioù newez a vilvorn : an alies diwar 'r galeg, pepwir ama 'r menesioù o trei e galeg e penn an heni a skriv.

Da'm meno e ve fur plaga hiviziken d'ar reolennoù da heñ!

1p An oll bennadou a vo metañ ha skrivet war-ewen e brezhoneg (hani ebet metañ a galeg ha goude-se troet en or yezh.)

2p Araok bout moulet, kement pennad a vo adlen-net ha, diouzh et, digamet e-skrivet cheveted ha reñnet ar yezh, gant ur brezhonegour desket war ar brezhoneg lew.

3p Ur roll a'n newez-gerioù a vo embannet e galeg e dibenn pep niverenn.

4p Ur pennad e galeg, ennañ 2 pe 3 folenn, a vo kin-niget e pep niverenn, da veredurioù ar pennadou penna.

Oh eontir oh antenn palv e sorn war ho klopennou
O.M.

C'hwec'h e'n trogrekhañ a vout kaset d'ñ eñ niverenn. Diaspad - Siwanz d'ñ - ne'm boe ket klevet anw a'n embannadenn e betek-hena. E goufenn ar bloaz kosh, war gres miz du, e'm boe bet ur pennad heñskrivet digant, kel ennañ eus Kalch Mahsen. C'hledig (set da Wladig, pelloc'h). A-du e savañ ma gant daveas Diaspad, war-bouez nabenn, ranañ. Spi ennoñ e c'hili daveñ an niverenn gantañ dia, a-barzh menes. Plijet heñ a ven. War un dro gant an tamm licher-mañ e kivi tes ar chekennad, anez gwerzh pader niverenn. A-walc'h e savenn pennad-dou eñ Diaspad, e ledareg peurgretet, pe e frolleg mar bez ret... War 'r gelaouenn-se, da vitanad, e c'heller (heñskrivet) mont d'ez digamembra, hep kelen ar c'hwec'h-ewer, roeñ an diwaler-hidi hont a venn beañ ewer an toue hag a van atow diwar c'horre, e pep klevet... Eñt ma c'heñt, ma so set skulñ ha tremet skulñ gant an darn vrasañ a'y re e re war-dro c'hwec'h hag ar brezhoneg... Tud lew n'ist ken, peurevad!

Ar vrezhonegerien sperelek ha mousfentidik, barrek ha taer dispar ha distag, n'int ket stank anezho... Un dornadig, hepmuiken... Gwashañ pezh a zo, emañ tu-ketre gant an disterechou e vro man! Peadra da fallgaloniñ ha da zibab, dre gser pe dre hej, an harlu...

Bourrusoc'h eo rezañ pell bras aleman, me' laka (A-zivout da bennad, kent kimadit diouzhit: Gou-zout a euzer, maezat, ne vez ket lavaret (n'eus ket tu) «eus pelec'h emacout-te». An doare nemetañ: «eus pelec'h out-te». Mod-all e c'heller lavaret, anst: «Felec'h emacout o ebom?» Gant «eus pelec'h» eo arabat ober gant stumm-lec'hian ar verb «bous»: Direizh a genn eo - Ur sousez eo gwelet un hevelep fañ, a siwar da blienn, e gwirionez)

Hama, bez frew ha drew berdez-c'houloù ha bemnoz Du-Dall! Gra, a'm ferzh, peb a gonarc'h hañ da'z kileien a gela'h Maken Wledig.

Tankern!

IOVANTUCARUS.

Siwazh dime ne viñ ket evit kemer perzh er banvez-prennez e kantil kerouere diul gentañ. N'hilñ ket moned di. A galon gant an dud a vo mo e viñ-me avañ! Goanag ennoñ e vo sozet abadennoù all evel-se pelloc'h, gant Kelc'h Maken Wledig (e-pad an hariv, marteze?).

A-hend-all e kemennat dit adarre ez oñ troet da labourat gant KMW, elze da embann pennadoù ar gelaouenn DIASPAD (hag ivez, mar bez tu din, da zont da emvodou'zo). Dave din, mar plij genit, ni-verenn gentañ ar gelaouenn, an abretañ 'r gwellañ. Mail zo warnoñ he lenn! Da drugarekaat! Hama, boz dile ha da'h holl (en o zouez Yann B-Pierger!) Disul a zru-

Ken ar c'hentañ,
YVAC

Je pense que DIASPAD se doit d'être un instrument d'échanges dialectiques, un lieu de cogitation en marge des idées reçues, ce qui n'exclut pas une certaine rationalité. Néanmoins il est souhaitable que les esprits enliés n'y aient pas de place, à moins qu'ils aient des armes de force qui leur fait fonction d'écrou grise. Soyez des évolutionnistes, ce qui vous éloignera, sûrement, des habituels foibles et pachydermes, des observateurs attentifs et des créateurs dans le domaine de la réflexion politique. Ne pas se comporter en chiens battus comme les traditionnels soi-disant Bretons à la «nouvelle des cartés français, vulgaires perroquets de ce qui s'élabore à la Brasserie Lipp, aux Deux Magots ou à la Closerie des Lilas.

Allez au-delà des esprits bien pensants, toujours traumatisés par ce qui est nouveau et les dépasse! Ils attendent la consécration des ornements officiels pour vaincre leur timidité...

Je souhaite que le Cercle Maken Wledig devienne cette structure d'individus cultivés et pensants et non des êtres éduqués et programmés.

«L'extension de la connaissance ne peut qu'ajouter au bonheur de l'humanité» (lettre de Darwin

à Marx). «Le propre d'une intelligence exceptionnelle est de pouvoir fonctionner sur des idées contradictoires» (Fitzgerald)

Jean MORIN

Keloù ganedigezh ar gelaouenn «DIASPAD» ha «Kelc'h MAKSEN WLEDIG» a oa bet degetet din un toullad derezhioù 'zo gant ur c'heneil o tont eus Paris d'Ar Vro. Laouen on bet o tegemer da lizher, war un dro gant niverenn 2 ar gelaouenn.

Leun tenn eo pajennoù ar gelaouenn gant pennadoù preder. Lennet int bet ganin penn-da-benn (tost da vat), pezh zo bet dalc'hus spontus gwechoù zo pa n'on ket evit meizah ster berrioù gerioù hag un toullad lavarennoù.

Gant ar pennad «Communisme et enraccinement» eo bet avellet v c'hloenn, un drugar! Setu ur skridenn azeoc'h da veizañ a dammoù koulz hag a glok. (Troet e vez ivez Mab-den da gavout brav ha talvoudus prezeg ar re a vez, a vev hag a gomz hervez disorc'hoù e brederadennoù dezhañ e-unan!)

Adskeudennoù diwar ar pennad mañ a lakin ober da gas anezho d'hor c'henstourmer Gi Caro, pa ra en war-dro kudennoù klevvedoù ha nammoù diwar evañ re a skool gant ar Vrezhonek. Lakat a ran dit amañ ur skouerenn paperenn gemenn «Culture, manières de boire et alcoolisme».

Da heul al lizher e lakan ivez ur pennad-skrid diwar ar gelaouenn «hail «La Croix»: «Il y a culture et culture». Tennañ a ra prederadennoù Anna Frappier da gudennoù pleustret ganeomp berdez-Doue.

Kinnig a ran d'an dud o tont amañ, «da glask keloù», lenn pennad pe bennad «DIASPAD», dezho da gaout un tanvez eus boued fonnus (stambouzh) kinniget enni. Tud'zo a vo dedennet gant pezh a gavin e lodenn pe lodenn ar gelaouenn. Gant reoù all e vo goulennet perak ne vez ket embannet ar pennadoù brezhonek, ha me a vefe a-du ganto... rak ober gant ar gallek hepken zo kement ha degemer da vat ha diazezañ an doare «opposition de sa majesté francophone» en hor Bro.

Aon 'm eus en em gavo brav gant «DIASPAD» un toullad tud n'int ket troet kaer gant hor yezh dre 'n abeg-mañ abeg, pe zibab sokenn...

Boud liesseur zo ezhomm da pement hini da dapout e walc'h, avañ, ha setu perak e kinniginn «DIASPAD» d'an dud.

Ganet a galon laouen, bepred, evit Ar Vro hag Hor Pobl.

ALAN AL LOUARN
19.05.83

La naissance du «Kelc'h Maken Wledig» semble provoquer beaucoup de remous au sein des associations bretonnantes.

Au niveau des gens qui avalaient aussi bien le cycle critique que les religions judéo-chrétiennes ou ne nient pas l'existence de toutes les sectes pseudo hindouïstes on assiste à une levée de boucliers générale.

Une agitation notoire chez les gens de gauche, suivie par les «bretonneux» dont les accusations prouvent qu'ils n'ont pas compris un traitre mot aux articles publiés par DIASPAD, s'ils les ont seulement lus, se propage.

Une impossibilité chronique à saisir de quoi il est question jointe à une imperméabilité complète au langage employé, les met dans l'impossibilité de réfuter DIASPAD dans ce même langage.

On assiste à une transposition, à différents degrés, d'idées parfaitement étrangères à l'esprit des articles.

Comme toujours, au niveau des individus, une interprétation, faite de leurs désirs, leurs impuissances et leur inimitiés, intervient, n'ayant aucun lien avec ce dont il est question.

De surcroît, une cristallisation contre l'un des instigateurs de DIASPAD, traduit en fait une allergie personnelle, camouflée sous des soldant prétextes politiques. On remarquera une certaine tartufferie de ces gens quidant pis que pendre de l'intéressé, ne font qu'essayer de l'imiter et de se créer à ses dépens un semblant de personnalité, tout en rêvant de lui casser la figure.

Non la Bretagne n'existe pas, tant qu'elle aura le visage de la petitesse, de la médiocrité et des ragots. La vraie a été grande et c'est de cette grandeur là que nous rêvons. De cette grandeur qui passait par le rire et la joie et non celle d'un parti pris de faux sérieux, de culotisme et d'une prétention insupportable: celle des imbéciles.

Quand l'humour est proprement étranger, qu'il innapporte et qu'on ne peut se moquer de soi-même, c'est là la suprême forme d'impuissance.

KORSIKA

ROCH AR BAGANED

A Ouessant, sur la péninsule de Pen, entre la pointe de pen et le Kresc'h se trouve une vaste «Kargenn» pyramidale nommée «Roc'h ar baganed» - le rocher des Pains. Non loin de là, premières maisons sur la côte, le hameau de «Kost ar Run», longeant un «gvern» planté de joncs et de cigüe et où chantent, les crépains, le soir.

Les maisons de Kost ar Run, avec leur «front garden» entouré d'un mur de pierres sèches et leurs petits «labou» et «tiaz form» attenantes sont habitées par les familles Noret, Fransez et Geslin. Au début du siècle habitait dans l'une d'elles Dom Malgou, auteur d'une étude sur le breton ouessant, parue dans le numéro de janvier 1910 des «Annales de Bretagne» (T.XXV No 2).

Comme l'indique le nom de ce hameau, il est adossé au tertre d'un «run» qui ne porte d'ailleurs pas, semble-t-il, d'autre qualificatif. Il est remarquable qu'il y a encore quelques années les feux de solitaires, appelés ici «tantes goul Yann», étaient célébrés sur ce promontoire, d'où le regard tombe, inimmuablement, sur «Roc'h ar baganed», à 500 m. sur ce rivage, et dont la masse semble former l'extrémité d'un aie.

Mon frère, qui faisait un parcel, l'été dernier, juché sur le «run», a vu le soleil disparaître derrière le volumineux rocher, dans cet axe.

A proximité immédiate de ce site, dont la toponymie, la tradition encore récente et la course du so-

«ARTUS, revue de la culture celtique: identité, psyché bretonne, imaginaire, mythe. Une foule de notations et d'informations, de beaux textes et de très belles images... On se réjouira de la vitalité de ces beaux cahiers qui mêlent leur combat dans un espace à dimensions multiples»
Le Monde

«Des pages blanches et bleues qui font le tour de l'actualité, abordent la langue, le sport, l'histoire, l'expression artistique, la civilisation. Un ton original, proprement celtique. Une qualité rarement atteinte dans les collaborations et la présentation. Un débat d'idées de haut niveau. Une revue remarquable qu'il faut lire, même pour la contester»
La Bretagne à Paris

«...L'impossible étiquette d'une revue belle au regard, belle au toucher. Une «celtitude» qui se dérobe à toute définition étroite et se caractérise par un parti-pris où la qualité esthétique et la recherche d'insédit, de textes et de dessins d'auteurs se disputent l'importance»
Presse-Océan

«Une revue qui émerge d'un fatras de garettes et de bulletins où l'on cultive les petites celstudes politiques, socioculturelles et autres, étiennes, sectaires et myopes. ARTUS a pris de l'âme et du poids en pratiquant une ouverture vers tous les créateurs d'hier et d'aujourd'hui»
Ouest-France

«Pour ceux qui ont aimé Excalibur: ARTUS qui paraît sous le nom du roi de la Table Ronde est le seul vrai revue culturelle bretonne Moderne, vigoureuse, intelligente»
Le Figaro Magazine

ARTUS



**revue
culturelle
en bretagne**

Prix de l'abonnement: 120 F pour 4 numéros
Chèque bancaire ou postal à l'ordre de

ARTUS - B.P. 207 - 44007 Nantes Cedex
CCP Nantes 1 197 58 Y

leil montrant qu'il avait selon toute vraisemblance un caractère religieux païen, se trouve le hameau et la chapelle de «Loq Gwelataz», dont la fontaine difficilement sondable, contiendrait les neufs pierres ayant servi au moins breton à fester le coracle lui ayant permis d'aborder en Létavie. Des parcelles nommées «Ar C'hloastr, Park an Eskob», prouvent l'existence ultérieure d'un vaste établissement monastique. Des croix, gravées sur des rochers éloignés chacun de plusieurs centaines de mètres, ainsi que sur un «lac» païen appartenant à la chapelle, semble délimiter le périmètre de cet établissement.

La tradition veut, enfin, que le phare du «Kreac'h» ait été construit, partiellement, à l'aide de pierres prélevées sur un ancien sanctuaire druidique. J'ai pu moi-même constater, sur le versant du crâne donnant vers le phare, l'existence dans la roche de larges cavités dont on sait qu'elles proviennent de l'extraction de pierres...

Il serait passionnant d'en savoir plus, et seul des fouilles prétendues de recherches historiques poussées le permettraient peut-être.

D'une manière plus générale, nos lecteurs ayant connaissance de telles traces ou reminiscences païennes à caractère toponymique ou archéologiques sont invités à apporter leur contribution à la lecture, souhaitée je pense par le Cercle Malsen Wiedig, de notre paysage culturel.

Il reste, dans l'immédiat, que l'île d'Ouessant «la plus haute» selon l'étymologie admise, semblerait accueillir le sanctuaire druidique le plus occidental d'Irlande et Grande Bretagne exceptées du monde européen.

TALVAN

Il est un phénomène curieux et particulièrement choquant; celui qui pousse certain Bretons à se satisfaire de façon morbide, uniquement dans les faits historiques les ayant fait grandir, yeux des autres peuples.

Cette idolâtrie maladroite et dans le pire des cas névrotique, les rend statiques. La connaissance fossilisée d'un passé mort, fait qu'un peuple vieillit et disparaît. Comment ne pas grincer des dents lorsque ces fossoyeurs poussent la naïveté jusqu'à transformer la duchesse Anne en sainte et Nominée en De Gaulle breton.

Sonnez binious, résonnez bombardes! Les jeunes vieillards défilent gwen-ha-du au vent devant les mouroirs de leur culture. C'est vraiment vil de vouloir tenter de retrouver son identité en se persuadant qu'il faut trouver ses racines au niveau de ces personnages devenus «stars» dans de glorieux faits guerriers anniversaires du troisième âge (c'était vraiment le bon temps, plutôt qu'essayer de se situer en tant que créateurs dans les espaces cosmiques).

L'érésie historique n'a d'intérêt qu'en tant que dynamique de base, mais il est grotesque d'écouter une quelconque renaissance si l'on en reste à ce stade primaire.

La Bretagne n'existe plus. Elle est peuplée principalement de «Frantons» et de chevaux fourbus romantiques, il nous faut la réver puis la réinventer dans un climat européen. C'est un voyage initiatique qui est proposé avec la quête du Graal qui est la dualité de l'artiste et du guerrier; la recherche de la «pierre philosophale», la connaissance croissant le fer avec la science.

Cette transvaluation des valeurs qui n'est pas entièrement nouvelle puisqu'elle trouve son fondement en la philosophie de l'éternel retour, est à mon sens nécessaire, quitte à passer par une phase de nihilisme et de désespoir afin de se surpasser.

Il est certain que cela est réservé à une élite aristocratique dans le véritable sens du terme (et non pas l'aristocratie séduite par la bourgeoisie). C'est à elle de montrer le chemin. Si nous vivons bien souvent avec des illusions, si notre œil est surtout sensible aux formes, alors donnons à notre art un côté sublime. Soyons donc aussi guerriers, ayant mis la fragilité sentimentale au picard, philosophons à coups de marteau à la façon des jésuites: si tu es assez fort pour supporter mes coups alors tu survivras. Prendre son destin en main c'est redevenir humain être sa propre fatalité, c'est se donner une dimension surhumaine.

MAZHEV AOURAVAL

LETTRE OUVERTE A TOI PETIT HOMME: Pour me comprendre il faudrait que tu puisses te mettre à nu, le torse tourné vers le poignard étincelant de la morale uniformisée. Mais le peux tu réellement? Alors que tu n'oses pas courir seul à l'assaut des forteresses «rousses», chrétiennes et platoniciennes; sous le feu nourri de la mitraille. Tu refuses tout instinct barbare.

Pauvre petit être futile, tu n'as pas supporté que ton dieu puisse mourir de son péché originel! Sa pitié pour l'homme. Alors tu t'es empressé de lui faire porter plusieurs masques funéraires, persuadé qu'il allait revenir parmi nous plein de vigueur et de fureur contre ceux qui t'ont fait du mal. Tu crois le voir dans le socialisme étatique, le capitalisme sauvage ou bien encore le christianisme (cette idéologie étant à l'origine des deux philosophies précédentes; la première trouvant ses sources dans le catholicisme, l'autre dans le protestantisme). Petit homme, sans cet être suprême (Être Suprême: 1789, culte de l'état) tu n'es qu'un orphelin, crétinisé par l'humanisme.

Voilà bien ta balafre intérieure: la fleur de lys sur l'épaule droite, signe infamant pour les prostituées autrefois. Pauvre petit homme tu combats sans cesse contre des chimères, t'évertuant dans ton délire à leur donner une existence nécessaire à la survie de ton espèce. Monde peuplé de fantômes. Pour te libérer il faudrait que tu prennes ton destin en main, tel un guerrier. Ose donc dire, ose donc crier: «A mort cette horrible et sournoise objectivité, cette boulimie intellectuelle de l'idéologie dominante, cette faiblesse de la volonté».

Petit homme, tu crois aimer ton prochain en lui prêtant les sentiments que ses actions suscitent en toi, quel cauchemar! Il est ridicule de considérer la compassion comme un acte désintéressé; en jouant les sauveurs ne pense l'on pas en premier lieu

à soi, persuadé d'être empli du pathos de la vérité.

Pauvre petit animal humain, la peur de la mort t'empêche de regarder en face d'un œil non humain tu fuis vers cette morale uniformisée, tant tu souffres de finitude. C'est cela qui te pervertit l'esprit. Je veux parler de cette éducation cancéreuse, de cette violation de la nature et ce faisant ta propre nature en arrive à être annihilée. Socrate l'avait compris, alors même qu'il voulait bouleverser cette morale, il fut accusé de pervertir la jeunesse. Ce qui est tout de même un comble! Il fut obligé de se donner la mort sur ordre de la cité, ce dragon immortel. Vois, petit homme, ce qui est devenu ce grand philosophe un peu plus tard, entre les mains de son disciple et esclave Platon. Le précurseur du christianisme.

Petit homme, je comprends que tu veuilles te boucher la vue et les oreilles, garder ton baillon sur la bouche, mais à ton tour cesse de persécuter ceux qui te sont de cent fois supérieurs. Contente-toi d'en rire puisque tu penses détenir le savoir; du moins celui qui te rassure, les autres n'étant que des fous. Et puis sois heureux car ces fous que tu hais à tel point que tu finis par les aimer et hélas parfois les envier ne sont en fait que des savants errant tels des aigles déchus. Mais prends garde à l'éventuel rassemblement de ces nouveaux philosophes: la compassion n'est pas leur opium.

OLIVIER MATTHYS

Pour la première fois un mouvement traditionnellement régionaliste essaie de déboucher sur autre chose que la médiocrité habituelle des associations de ce genre, repaire d'écologistes dépassés, de folkloristes du tambourin ou du biniou et autres espèces aussi naïves. DIASPADA me semble intéressant par l'exigence de ses articles ainsi que par son désir de vivre au delà des idéologies et des formes.

Si sa remise en question est bien menée, il est susceptible, bien qu'avec un enracinement spécifiquement celtique, d'aboutir à un élargissement qui fera de lui un groupement culturel reconnu.

Joel B.

PREDER

Kelaouenn vizek a brederonezh, vevzhoniezh ha lennegezh.
Rener: G. ETIENNE. Merour: M. COIC.
Koumanant (12 niverenn): 120F. Rakpreil eil embannadur Geriadur istorel ar brezhoneg gant Roparz HEMON (6 rann): 120F da: PREDER, Penn Menez, Plomelin 29000-QUIMPER

DAL'CHOMP SONJI (souvenons-nous)
Revue historique bretonne—Trimestrielle—abonnement 50 F à Dal'chomp sonji, 2, place Paul Bert—56100—LORIENT

BRETAGNE-EUROPE
Revue de l'histoire de la Bretagne
R.P. 95 - 22400 LAMBALLE

KREDENN GELTIEK
CROYANCE CELTIQUE
JOURNAL NATIONAL BRETON
Fédération nationale bretonne
R.P. 100 - 33001 St-Jean-Pied-de-Port
C.C.P. RENNES 1132 86 J

CARN
Journal national breton
Fédération nationale bretonne
R.P. 100 - 33001 St-Jean-Pied-de-Port
C.C.P. RENNES 1132 86 J

L'avenir
de la Bretagne
Journal national breton
Fédération nationale bretonne
R.P. 100 - 33001 St-Jean-Pied-de-Port
C.C.P. RENNES 1132 86 J

GUERRE
Journal national breton
Fédération nationale bretonne
R.P. 100 - 33001 St-Jean-Pied-de-Port
C.C.P. RENNES 1132 86 J

breizh
magazine de la culture bretonne
Abonnement 1 an 80 F
C.C.P. RENNES 2135 53 V
La Poste-TREDION - 56200 ELVEN

"AL LIAMM"
Dictionnaire breton-français
Région culturelle bretonne
Abonnement: 100 F - V.B. D'HAES
Rue de la Poste - 71100 Puyguyon
C.C.P. 4814 83 B Paris

MISSION BRETONNE
TI AR VRETONED
22, rue de la Poste - 75014 PARIS
Tél. 329.06.91
Membre du Mouvement Breton

bremañ
Région culturelle bretonne
Abonnement: 100 F - V.B. D'HAES
Rue de la Poste - 71100 Puyguyon
C.C.P. 4814 83 B Paris

CAHIER D'INITIALISATION
D'INITIALISATION
12, rue de la Poste
75014 PARIS
(Bretagne)
C.C.P. RENNES
2523 - 73 C
R. TILLOU

DOUAR BREIZH
REPUBLICAINE BRETONNE
Abonnement: 120 F
DE SOUTIEN: 150 F
3P 1202
35037 RENNES St CYR

REP. OROU VIZ LENNY
AL LANV
KELADJEN
SOKIALOUR
KUMMANANT BRUZ - 56100
KIDAZELL - 56100 LOR.

ERE
Revue politique et littéraire
120 F à l'ordre de: CCP
CCP Jouannard Rennes 690L13

AL LANV
KELADJEN
SOKIALOUR
KUMMANANT BRUZ - 56100
KIDAZELL - 56100 LOR.

KELTIA
Organisme de recherche et de culture celtique
Le 10 F F. Abonnement annuel: 30 F
Le Breizher-Rennais - 33001 Rennes

AL LANV
KELADJEN
SOKIALOUR
KUMMANANT BRUZ - 56100
KIDAZELL - 56100 LOR.

rétrospectives:

NUMERO 1 (épuisé) En cours de réédition, ce numéro de DIASPAD s'organise autour d'une étude de M. G. Pinault, de la Société de Linguistique de Paris, relative à trois notions fondamentales de la pensée celtique: le «monde», la «vérité» et la «vie». Mené selon les principes d'E. Benveniste, ce travail débouche sur une meilleure connaissance de l'univers conceptuel des Celtes. M. Ph. Jouté pour sa part analyse les rapports du protestantisme et du romantisme anglo-saxon dans l'invention du druidisme moderne. Il montre les aberrations de ce croisement et précise ce que pourrait être une attitude intellectuelle non-dogmatique vis-à-vis de la culture du XIXe siècle. Une analyse de M. Y. B. sur «l'autorité culturelle» précise ce qui pour nous est essentiel: le rôle informateur de la culture dans le développement, la maîtrise et l'auto-construction des sociétés. Document de base, il nous servira à l'avenir de constante référence dans notre approche des faits sociaux et intellectuels. Ablouzaouer étudie l'idéologie de la Gorsedd de Bretagne, souligne les incohérences et les contradictions de cette association celtique devenue folklorique et propose des solutions pour une authentique association culturelle, une communauté de pensée résolument dépourvue du provincialisme. Diverses synthèses complètent ce numéro de près de quarante pages, et montrent l'intérêt suscité, dès sa création, par l'entreprise.

NUMERO 2: Lieu de rencontre de pensées diverses sous le signe de la vigueur intellectuelle et de l'affirmation. Le thème central est une étude détaillée de la Religion des Celtes par M. Ph. Jouté. Ce travail de synthèse est fondé sur les meilleurs travaux parus à ce jour (études de G. Dumézil, Ch. J. Guyonvarc'h, A. et B. Rees) et comporte deux schémas de l'organisation théologique celtique. Il s'y ajoute une bibliographie détaillée et à jour, qui permet au lecteur de poursuivre la réflexion engagée et de jouer sur pièces de nos approches et interprétations. M. G. Pinault poursuit son enquête linguistique en détaillant la notion de «fidélité» dans son rapport à la «connaissance» et éclaire d'un jour nouveau les hypothèses recues du nom des «druides». Abyrhael se penche sur les notions de «coutume» et de «tradition» et montre en quoi ces notions se recoupent, en quoi elles s'excluent, quel est le lien entre quotidienneté et tradition. «Communisme et enracinement» de Ablouzaouer aborde deux thèmes apparemment contradictoires, et montre que les idées voyagent avec des modifications historiques. Dans l'actualisme des idées notre point de vue peut proposer des directions véritablement nouvelles. ApOulven se prononce pour une métronomie tolérante qui renvoie dos à dos les vieux antagonismes et constitue un projet de société non totalitaire d'esprit profondément européen. C'est à une même attitude morale que répond l'article de Ar Rebedour, qui exprime clairement les exigences de notre vue-du-monde. Un article sur la langue hongroise de Y. Rouzig élargit notamment le champ d'investigation de nos collaborateurs, et répond au souci européen de nos études.

Nous avons de nombreux textes à publier. Plusieurs centaines de pages en français et en breton, attendent votre abonnement afin que DIASPAD paraisse régulièrement et de mieux en mieux présenté. Tels qu'ils sont, ces trois premiers numéros de DIASPAD couvrent un vaste champ de réflexion. Nos ambitions sont grandes: Nous avons la matière de plusieurs numéros à venir et des contacts divers nous assurent du soutien de nouveaux collaborateurs. C'est pourquoi, nous avons besoin d'un appui moral et logistique qui nous permette de franchir le cap difficile des débuts, de progresser, et de devenir l'outil d'une rénovation à la fois bretonne et européenne, généreuse et exigeante.

Les prochains numéros contiendront des fondements linguistiques de notre vision-du-monde, la suite de notre dossier sur les peuples de l'URSS, de nombreux poèmes et nouvelles en langue bretonne, des textes sur le travail, le paganisme, le nihilisme, la démocratie, un dossier sur le mondialisme, des textes sur la biologie, le gauchisme, le libéralisme, le totalitarisme, les ethnies le christianisme etc...

Nous faisons appel à nos lecteurs pour une aide matérielle. La modestie de nos ressources fait que ces trois premiers numéros reposent uniquement sur le dévouement personnel de nos Membres. Si nous voulons passer à une vitesse supérieure, un concours financier nouveau nous est nécessaire.

Renvoyez dès aujourd'hui le bulletin d'abonnement qui suit accompagné du règlement de 80 FF par chèque bancaire ou postal à l'ordre de: KELCH MAKSEN WLEDIG.

Nom Prénom
 Adresse
 Profession Age
 souscrit un abonnement d'un an (4 numéros) à DIASPAD
 à partir du numéro
 et verse ce jour la somme de (1)
 A Le
 Signature

(1) Abonnement normal : 80 FF abonnement de soutien : à partir de 160 FF

Votre aide peut être encore beaucoup plus efficace si vous devenez Disciple-Adhérent du Cercle MAKSEN WLEDIG. Cette adhésion vous donnera la possibilité de participer à nos cours de breton à nos diners-débats, à nos conférences, de publier vos travaux dans DIASPAD etc... Selon l'importance de vos travaux réalisés et votre niveau en breton, il vous sera, ensuite, attribué le titre symbolique de DREV (druide) par le Gourzev (Grand Druid) Kadven, du collège breton. Renvoyez-nous la demande d'adhésion suivante accompagnée du formulaire de virement automatique de 1% de votre salaire mensuel (minimum 50 francs). Nous sommes mus par le seul souci de continuer l'œuvre entreprise et de la perfectionner. Nous vous remercions à l'avance de la confiance que vous voudrez bien nous accorder.

DIASPAD

Je soussigné: Nom Prénom
 Adresse
 Tel
 Profession Age
 désire devenir Disciple-Adhérent de l'association culturelle CERCLE MAKSEN WLEDIG déclarée selon la loi du 1er Juillet 1901 - JO du 7 mai 1983.
 Niveau en breton: supérieur, moyen, élémentaire, aucun. (1) J'aimerais publier en breton, français (1) des textes littéraires, scientifiques, historiques, sociologiques, (1).
 Fait à Le signature
 (1) Rayer la mention inutile.

FORMULAIRE DE VIREMENT AUTOMATIQUE

Nom Titulaire du compte No
 Prénom Banque
 Adresse Nom et adresse de l'agence

 Tel
 Messieurs,
 Veuillez avoir l'obligeance de bien vouloir effectuer un virement mensuel
 Francs, au profit de KELCH MAKSEN WLEDIG
 Compte No 10207 00022 0402202422 36
 B.I.C.S. PARIS-MONTMARNASSE
 31, Bd Edgar Quinet - 75014-PARIS
 de chaque mois, à partir de la date
 Je désire que ce virement ait lieu le et ce jusqu'à nouvel avis de ma part.
 suivante
 Fait à Le SIGNATURE

